



D'une guerre à l'autre : l'opportunisme de Georges Simenon

PAR JACQUES CHARLES LEMAIRE

Amicus Plato, sed magis amica veritas.

Comme en témoignent d'abondance *Je me souviens* et *Pedigree*, deux récits autobiographiques que Georges Simenon a écrits, au cours de la seconde guerre mondiale, sur son enfance, le souvenir de la pauvreté¹, d'une satisfaction résignée à l'égard du « strict nécessaire² » comme aimait à le répéter Henriette, la mère du futur romancier, de même que la réminiscence des temps de privation et d'asservissement³, imposés par l'occupation allemande, ont marqué en profondeur la conscience du jeune adolescent⁴. Dans son for intérieur, mû par une révolte contre la soumission des siens (des « petites gens⁵ ») envers un destin médiocre,

¹ Voir aussi Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, Paris, Presses de la Cité, 1970, p. 52, 85 et 106.

² Henri-Charles Tauxe, *De l'humain au vide. Simenon. Essai de microanalyse appliquée*, Paris, Buchet-Chastel, 1983, p. 200 ; Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, traduit de l'anglais par Tinke Davids, Amsterdam, De Arbeidspers, « Open Domein », 25, 1992, p. 49.

³ Georges Simenon, *Je me souviens*, p. 86, *Un banc au soleil*, Paris, Presses de la Cité, 1977, p. 39, *La Femme endormie*, Paris, Presses de la Cité, 1981, p. 81, *Les Petits Hommes*, Paris, Presses de la Cité, 1976, p. 89, 92 et 105.

⁴ Roger Stéphane, *Portrait-souvenir de Georges Simenon*, Paris, Tallandier, 1963, p. 51 et 54.

⁵ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, Paris, Presses de la Cité, 1970, p. 152, *Mémoires intimes, suivis du livre de Marie-Jo*, Paris, Presses de la Cité, 1981, p. 546, *Je me souviens*, *op. cit.*, p. 73, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 34 ; *Les Petits Hommes*, *op. cit.*, p. 167 ; Gilles Henry, « Comment naît un

Georges Simenon s'est promis de conquérir la richesse et la notoriété, de préserver, au prix de quelques attitudes paradoxales, son confort matériel⁶ et une certaine indépendance morale.

Ce comportement empreint de contradictions diverses s'observe dès la fin de la Grande Guerre. En janvier 1919, sur la recommandation de quelques proches et à la suite d'une courte mise à l'essai concluante, le jeune Simenon est engagé comme journaliste à *La Gazette de Liège*⁷. Au sein de la rédaction de ce quotidien catholique et conservateur, que le savant américain Stanley Eskin voit comme « *a protofascistic paper*⁸ » et que l'intéressé lui-même situera plus tard « à l'extrême droite de l'échiquier politique⁹ », le rédacteur frais émoulu prouve une singulière docilité. En toutes matières rédactionnelles, il sacrifie aux exigences de son patron, Joseph Demarteau (troisième du nom), qui, par un juste retour des choses, manifeste envers son protégé une paternelle mansuétude.

Si Demarteau lui passe un certain nombre de fredaines d'adolescent, comme le scandale provoqué par l'ivresse de Simenon au banquet de clôture du « Coq wallon¹⁰ », où le jeune homme a outragé les assistants en les traitant de « vieilles barbes », ou comme l'affaire de l'« enlèvement » éphémère de caisses d'illustrés¹¹ impliquant la responsabilité de Louis Fraigneux, échevin liégeois de la Culture, il

personnage », dans *Simenon. Avec un entretien inédit de Georges Simenon*, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Cistre Essais », 10, 1980, p. 140-144.

⁶ Il précise : « Deux guerres, plus exactement deux occupations, m'ont appris la vraie valeur des denrées, la satisfaction de les posséder quand c'est presque une question de survie » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, Paris, Presses de la Cité, 1970, p. 136).

⁷ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, Bruxelles, Complexe, 2003, p. 17-18. À l'époque, l'orthographe exacte du titre est *La Gazette de Liège*.

⁸ Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography*, Jefferson, Mc Farland, 1987, p. 37.

⁹ Georges Simenon, *Destinées*, Paris, Presses de la Cité, 1981, p. 44.

¹⁰ Jean-Christophe Camus, *Simenon avant Simenon. Les années de journalisme (1919-1922)*, Bruxelles, Didier-Hatier, 1989, p. 121.

¹¹ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, *op. cit.*, p. 48 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, Paris, Julliard, 1992, p. 4 ; Jean Jour, *Simenon enfant de Liège*, Bruxelles, Éditions Libro-Sciences, 1980, p. 40. En faisant déplacer quelques caisses d'illustrés datant de la guerre 14-18, Simenon met en cause, avec humour, l'impéritie de l'échevin socialiste, plus enclin à présider des sociétés ludiques qu'à veiller aux intérêts culturels de la Cité ardente.

ne manque pas de l'encourager par l'octroi d'un salaire très enviable¹² et par l'attribution d'une rubrique quasi quotidienne, intitulée « Hors du poulailler » (de novembre 1919 à mai 1922), puis « Causons » (du 9 mai au 10 décembre 1922)¹³.

En l'espace d'une année, l'émule liégeois de Rouletabille¹⁴ voit sa rétribution passer de quatre-vingts francs à cent quatre-vingts francs. À la fin de 1919, Georges Simenon gagne donc autant que son père Désiré après quinze ans d'activité passés au service d'une compagnie d'assurances. Une telle reconnaissance de ses mérites remplit le « petit Sim » de fierté. À vrai dire, le jeune journaliste n'a pas ménagé ses efforts pour satisfaire les désirs de Joseph Demarteau et doit la place grandissante qu'il occupe dans les colonnes du quotidien à un engagement sans faille — souvent sans autocritique — au service de ses patrons. C'est grâce à lui que Jules de Gérardon, un hobereau conservateur sans envergure qui siégeait dans le conseil d'administration de *La Gazette*, conquiert un siège de député aux élections législatives du 16 novembre 1919. Simenon rédige quelques articles en lieu et place du candidat¹⁵. Il lui constitue aussi un électorat dans le monde des gagne-petit en l'investissant de la mission de défendre les pêcheurs à la ligne, qui rassemblent plusieurs milliers d'affiliés, par des réclamations très ciblées contre le prix des permis et par ses avertissements incisifs contre les dangers de pollution des eaux de la Meuse¹⁶.

Bien qu'il ait soutenu plus tard, contre toute évidence, n'avoir pas eu accès aux rubriques politiques et avoir dû se cantonner à la composition de comptes rendus de conférences ou à la rédaction d'entrefilets sur les faits divers¹⁷, Simenon

¹² Sa rémunération s'élève à quarante-cinq francs en janvier 1919, à cent vingt francs le mois suivant et à cent quatre-vingts francs en décembre (Jean-Christophe Camus, *Simenon avant Simenon. Les années de journalisme (1919-1922)*, *op. cit.*, p. 46 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 40).

¹³ Pierre Deligny, « Inventaire des billets quotidiens de Georges Sim à *La Gazette de Liège* de novembre 1919 à décembre 1922 », dans *Traces*, 10, 1998, p. 337-420, et 11, 1999, p. 195-307.

¹⁴ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, *op. cit.*, p. 49 ; Denis Tillinac, *Le Mystère Simenon*, Paris, Calmann-Lévy, 1980, p. 86.

¹⁵ Georges Simenon, *Des Traces de pas*, Paris, Presses de la Cité, 1975, p. 20.

¹⁶ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 22.

¹⁷ « Porter ses personnages à bout de bras, c'est épuisant », entretien avec Francis Lacassin, dans *Le Magazine littéraire*, n° 107, décembre 1975, p. 21.

participe amplement aux combats d'idées engagés par son journal et entreprend de défendre les options conservatrices soutenues par *La Gazette de Liège*. Par souci de plaire bien plus que par candeur¹⁸, il s'investit dans les controverses publiques et concède à ses employeurs une entière collaboration idéologique¹⁹. Si sa parole prend des libertés — son style revêt volontiers des accents moqueurs ou ironiques²⁰ qui détonnent dans les usages rédactionnels de *La Gazette* —, sa plume demeure « servie²¹ », comme disent communément les juristes.

Les orientations auxquelles il applaudit correspondent aux intérêts et aux préjugés des milieux catholiques conservateurs qui constituent son lectorat. Ses quolibets et ses railleries n'atteignent jamais d'autres cibles que les adversaires politiques de la mouvance chrétienne. Dans les matières religieuses, morales, sociales et culturelles, Simenon soutient de manière fidèle les opinions d'un traditionalisme assez sourcilleux.

Suivant le tracé de cette ligne idéologique, il entonne l'éloge de la vie rustique²² ou conçoit la foi catholique comme le fondement spirituel de la vaillance militaire. Non sans quelque dérision pour les soldats incroyants qui se sont sacrifiés au cours de la guerre contre l'Allemagne du Kaiser, il déclare étonnamment que « la pureté du mobile guidant le chrétien ajoute encore à la beauté de son héroïsme²³ ». Il tente aussi d'épargner le pape Benoît XV d'une accusation qui sera adressée à son successeur Pie XII : la « faute » morale reposant sur le silence pontifical à l'endroit du bellicisme criminel des Allemands²⁴.

En matière de métaphysique, l'agnostique qu'il est devenu au sortir de l'adolescence affirme que la croyance en Dieu peut seule garantir l'établissement

¹⁸ Stanley G. Eskin,, *Simenon. A Critical Biography*, *op. cit.*, p. 37.

¹⁹ Fenton Bresler, *L'Énigme Georges Simenon*, Paris, Balland, 1983, p. 42.

²⁰ Stanley G. Eskin,, *Simenon. A Critical Biography*, *op. cit.*, p. 41 ; Jean Jour, *Simenon enfant de Liège*, *op. cit.*, p. 22 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 42.

²¹ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 23.

²² « Willers. Impressions de voyage », dans *La Gazette de Liège*, jeudi 12 août 1920, p. 3 ; Francis Lacassin et Gilbert Sigaux, *Conversations avec Georges Simenon*, Paris, Plon, 1973, p. 287.

²³ *La Gazette de Liège*, mercredi 7 mars 1920, p. 2.

²⁴ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 24-25.

d'un humanisme authentique et que le mysticisme offre la réponse la plus adéquate à la « rudesse et à l'hostilité des choses²⁵ ». Dans l'ordre des prescriptions morales, il condamne sans ambages les formes extraconjugales de la sexualité, en particulier la fornication (autrement dit les relations charnelles accomplies avant ou hors des liens du mariage) et la fréquentation des prostituées. À la suite des conseils adressés aux jeunes gens par l'avocat André Hoornaert dans son livre *Les Durs Réveils*²⁶, il recommande à ses contemporains d'observer une stricte continence quand les rapprochements sexuels ne visent pas à la procréation²⁷. Ces exhortations, accompagnées de mises en garde solennelles contre les dangers provoqués par l'expansion des maladies vénériennes, il prend bien garde — comme nous le verrons bientôt — de ne pas lui-même y obéir.

Dans le domaine social, le jeune Simenon, né dans le monde des « petites gens » auquel il ne cessera de répéter son appartenance et de manifester son affection, embrasse les causes de la bourgeoisie fortunée qui forme l'essentiel de ses lecteurs assidus. À l'âge de seize ans à peine, il se pose en « partisan de l'ordre²⁸ », en avocat de la bourgeoisie xénophobe²⁹ et hostile aux revendications ouvrières. Il en appelle à la réduction des impôts pour les riches et condamne les grèves engagées par les organisations syndicales ou les revendications qui concernent la réduction du temps de travail³⁰. La loi Vandervelde sur la réduction de vente de l'alcool suscite son ironie et l'accession des femmes aux études universitaires lui inspire des réticences³¹ d'un autre âge.

Les idéaux socialistes et communistes excitent sa verve facétieuse. À tout propos, il reproche aux défenseurs des pauvres et des humbles d'agir en contradiction avec leurs principes. À l'occasion du scrutin du dimanche 20 novembre 1921, et en

²⁵ *La Gazette de Liège*, mardi 30 novembre 1920, p. 5.

²⁶ André Hoornaert, *Les Durs Réveils*, Bruxelles, A. Dewit, 1921.

²⁷ *La Gazette de Liège*, mardi 12 avril 1921, p. 3.

²⁸ *La Gazette de Liège*, mardi 23 décembre 1919, p. 5.

²⁹ Il use par exemple de l'expression « monstrueuse silhouette » pour tracer le portrait d'un Algérien qui pratique le métier de marchand à la sauvette (*La Gazette de Liège*, dimanche 10-lundi 11 juillet 1921, p. 4).

³⁰ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 26.

³¹ *La Gazette de Liège*, samedi 9 septembre 1922, p. 4.

prévision d'une victoire redoutée des candidats de l'extrême gauche par le camp des conservateurs, il campe dans des billets qui paraissent entre le 11 et le 23 novembre le personnage fictif de Jérôme Paturot, commis besogneux au service de l'administration fiscale, mais partisan résolu du système léniniste. Cet homme d'appareil, athée militant et défenseur acharné d'une parfaite égalité entre tous les citoyens, n'est animé, au fond de lui-même, que par l'ambition de parvenir, c'est-à-dire de « s'embourgeoiser »³². Une réprobation du même genre est adressée aux élus socialistes qui exercent, selon les vues du « petit Sim », le « métier le plus lucratif de l'époque »³³. Les uns, comme Émile Vandervelde ou Joseph Wouters, se voient reprocher leur usage de voitures de luxe³⁴ ; d'autres, comme Léon Troclet et Isy Delvigne, sont dépeints comme des figures « incontestablement bourgeoises », ainsi qu'en attestent leur teint fleuri et leur élégance tapageuse³⁵. Valère Hénault, bourgmestre faisant fonction de la ville de Liège, encourt le grief de se lancer dans la spéculation boursière ou de prélever des « commissions matrimoniales » sur les mariages qu'il est appelé à prononcer³⁶. Mais ce sont surtout les infractions personnelles des membres du Parti ouvrier belge à la loi limitant la consommation alcoolique qui suscitent l'indignation moqueuse du jeune Simenon³⁷ : en soulignant les contraventions individuelles des législateurs socialistes à l'égard d'une disposition légale qu'ils sont parvenus, de haute lutte, à imposer au Parlement, le reporter en herbe enlève toute crédibilité à ses adversaires politiques et parvient, à leurs dépens, à mettre les rieurs de son côté.

On serait moins enclin à se divertir quand on découvre les articles de *La Gazette* qu'il a consacrés à dénoncer ce qu'il nomme le « péril juif ». Dans ses livraisons du 22 septembre 1920 et du 27 mai 1921, le quotidien avait sacrifié, sur les thèmes de « Juiverie et franc-maçonnerie » ou « Loges maçonniques et institutions spécialement juives », au leitmotiv du complot judéo-maçonnique contre la

³² Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, op. cit., p. 43-45.

³³ *La Gazette de Liège*, dimanche 19-lundi 20 septembre 1920, p. 5.

³⁴ *La Gazette de Liège*, mercredi 7 janvier 1920 p. 5 et mercredi 28 juillet 1920, p. 5.

³⁵ *La Gazette de Liège*, mercredi 9 février 1921, p. 5.

³⁶ *La Gazette de Liège*, mardi 17 décembre 1919, p. 5.

³⁷ *La Gazette de Liège*, jeudi 20 juillet 1922, p. 6 et samedi 2 septembre 1922, p. 4.

religion et contre l'État, très en faveur à l'époque³⁸. Mais Georges Simenon va radicaliser les vues du journal en cette matière.

Les francs-maçons, dont il s'est satisfait de blâmer jusque-là l'anticléricisme ou le libéralisme philosophique, dont il s'est quelquefois gaussé en des termes plaisants, à l'animosité anodine³⁹ (comme dans ce portrait de Charles Magnette, grand maître du Grand Orient de Belgique, qui est comiquement portraituré dans l'attitude d'un fidèle pieux, « les mains jointes, les yeux au ciel » invoquant « tout bas les saints du calendrier maçonnique »), subissent tout à coup de cruelles remontrances⁴⁰ : ils sont vus comme les alliés indéfectibles des enfants d'Israël dans leur projet d'instaurer sur toute la surface de la terre un « supergouvernement juif », avec l'aide des puritains anglo-saxons et des dictatures communistes.

Alors qu'il se défendra plus tard de toute inclination à l'antisémitisme⁴¹, Simenon publie, entre le 9 juin et le 13 octobre 1921, quinze articles hostiles aux Juifs. Dans ces textes, il s'engage progressivement de manière personnelle : les sept premiers papiers paraissent de façon anonyme, mais les huit suivants sont signés « Georges Sim » et, à partir du dixième, leur auteur substitue avec franchise le *je* au *nous*. Pour l'essentiel, ces contributions procèdent de la technique littéraire du démarquage⁴² : elles consistent souvent en des citations extraites de l'édition Lambelin des *Protocols des Sages de Sion*⁴³, du livre de Georges Batault sur *Le*

³⁸ Alain Goldschläger et Jacques Charles Lemaire, *Le Complot judéo-maçonnique*, Bruxelles, Labor-Espace de Libertés, 2005, p. 21-38.

³⁹ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 59.

⁴⁰ *La Gazette de Liège*, mardi 12 juillet 1921, p. 3 et mardi 19 juillet 1921, p. 3.

⁴¹ Il écrit dans une lettre-préface adressée à Jean-Christophe Camus le 6 septembre 1985 : « Ce n'est pas sans étonnement d'ailleurs que je découvre que toutes mes idées de mes seize à vingt ans sont restées les mêmes aujourd'hui. [...] Je vous signale seulement une chose qui peut en [de l'importance] avoir. Il s'agit des deux ou trois articles que j'ai écrits sur Les Sages de Sion. Ces articles, en effet, ne reflètent nullement ma pensée d'alors ni d'aujourd'hui. C'était une commande et j'étais bien obligé de l'accomplir. À la même époque, parmi les locataires polonais et russes de ma mère, il y en avait plus de la moitié de juifs avec qui je m'entendais parfaitement. Toute ma vie, j'ai eu des amis juifs, y compris le plus intime de tous, Pierre Lazareff. Je ne suis donc nullement antisémite [*sic*] comme ces articles de commande pourraient le laisser penser » (Jean-Christophe Camus, *Simenon avant Simenon. Les années de journalisme (1919-1922)*, *op. cit.*, p. 7).

⁴² Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 47-48.

⁴³ *Protocols des Sages de Sion*, introduction de Roger Lambelin, Paris, Grasset, 1921.

*Problème juif*⁴⁴, de passages empruntés à la *Revue internationale des sociétés secrètes*⁴⁵ ou au périodique des sionistes socialistes *Hatikwah*⁴⁶, le tout entrelardé de commentaires approuvateurs. Dans deux cas — les articles VIII et X —, le protégé de Joseph Demarteau s'enhardit à exposer ses vues personnelles, désolantes d'aveuglement : il entend alors justifier les aberrations contenues dans *Les Protocols des Sages de Sion* ou appelle les catholiques « qui ont seuls gardé leur indépendance⁴⁷ » à lutter contre la « pieuvre juive » qui étend « ses tentacules dans toutes les classes de la société⁴⁸ ». Une obéissance trop molle aux directives de son rédacteur en chef le conduit ainsi à répéter des contrevérités (largement partagées par les consciences du temps) devant l'Histoire⁴⁹.

Une obligeance du même genre l'engage quelquefois à des professions de foi d'autant plus déraisonnables qu'elles reposent sur la seule imagination de leur auteur. Dans une circonstance au moins, le jeune Georges Simenon est pris en flagrant délit de mensonge. Appelé à rendre compte, le 13 février 1922, d'une conférence prononcée par le R.P. Théophile Henusse, membre de la Compagnie de Jésus et aumônier militaire, Simenon préfère passer, le soir de son anniversaire, des moments de tendresse avec sa future épouse, Régine Renchon, dite Tigy. Il adresse quand même à la rédaction un article dans lequel il flétrit l'« humanité impuissante, veule et honteuse de sa propre lâcheté » et qu'il conclut par cette exclamation propre à flatter les convictions de ses lecteurs : « Quel contraste avec un autre tableau, celui de l'homme vainqueur parce que puisant sa force à une autre source, qui est la source normale où l'esprit doit se tremper, à cette source qui est Dieu Lui-même !⁵⁰ » Par malheur pour notre amoureux empressé, la conférence du R.P. Henusse, souffrant, n'a pas pu se tenir et la colère du jésuite,

⁴⁴ Georges Batault, *Le problème juif*, Paris, Plon-Nourrit, 1921.

⁴⁵ M^{gr} Ernest Jouin, « Le péril judéo-maçonnique. *Les Protocols des Sages de Sion*. Coup d'œil d'ensemble », *Revue internationale des Sociétés secrètes*, 10, 1921, p. 225-247.

⁴⁶ *Hatikwah*. *Organe bimensuel de la Fédération des Sionistes de Belgique*, 14^e année, 1921.

⁴⁷ *La Gazette de Liège*, mercredi 10 août 1921, p. 3.

⁴⁸ *La Gazette de Liège*, jeudi 22 septembre 1921, p. 3.

⁴⁹ Alain Goldschläger et Jacques Charles Lemaire, *Le Complot judéo-maçonnique*, *op. cit.*, p. 38-39.

⁵⁰ *La Gazette de Liège*, mardi 14 février 1922, p. 4.

qui lit dans *La Gazette de Liège* du lendemain des paroles qu'il n'a jamais prononcées, retentit jusque dans le bureau de Joseph Demarteau⁵¹. Une fois encore, le rédacteur en chef du journal ferme les yeux sur la légèreté de son jeune employé.

Ces paradoxes intellectuels trouvent d'abondantes confirmations. Dans l'existence du jeune Simenon, la distance entre les écrits et les actes, entre les prises de position et les agissements, se mesure souvent à une longueur astronomique⁵². Le même jeune homme endosse et répand tous les interdits de l'Église relatifs à la sexualité, mais agit dans le sens exactement contraire à ses propos : en « affamé de femmes », selon sa propre expression⁵³, il fréquente avec assiduité les prostituées, et se vante volontiers de ce comportement inopportun⁵⁴, se mêle aux milieux interlopes de la Cité ardente ou prodigue à son confrère Georges Rémy des conseils pratiques sur l'amour en lui révélant la fréquente nature clitoridienne du plaisir féminin⁵⁵. Le même jeune homme, qui vitupère toutes les formes du progressisme politique et social, passe plusieurs soirées mensuelles avec les membres de La Caque, cénacle marginal anarchisant où l'on exalte une juvénile contestation du monde et de ses réalités⁵⁶. Le même jeune homme entonne d'une part la louange du peintre Auguste Donnay, qui sait « harmoniser sa vie avec les leçons de l'Évangile⁵⁷ », et confie d'autre part l'illustration de son premier roman, *Au Pont des Arches*, à quelques artistes d'avant-garde rencontrés à La Caque⁵⁸. Le même jeune homme suspecte les formes nouvelles de communication, comme la

⁵¹ Francis Lacassin, *Conversations avec Georges Simenon*, Genève, La Sirène, 1990, p. 26.

⁵² Jean-Christophe Camus, « Sim, reporter à *La Gazette de Liège* », dans *Simenon, l'homme, l'univers, la création*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1993, p. 43.

⁵³ Georges Simenon, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 34. Voir aussi Henri-Charles Tauxe, *De l'humain au vide. Simenon. Essai de microanalyse appliquée*, *op. cit.*, p. 190-191.

⁵⁴ Jean-Christophe Camus, *Simenon avant Simenon. Les années de journalisme (1919-1922)*, *op. cit.*, p. 154.

⁵⁵ Georges Simenon, *La Femme endormie*, Paris, Presses de la Cité, 1981, p. 68-69.

⁵⁶ Georges Simenon, *Au-delà de ma porte-fenêtre*, Paris, Presses de la Cité, 1979, p. 72 et 181, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 14, *Destinées*, *op. cit.*, p. 12 ; Mathieu Rutten, *Simenon. Ses origines, sa vie, son œuvre*, Nandrin, Wahle, 1986, p. 386.

⁵⁷ *La Gazette de Liège*, jeudi 28 juillet 1921, p. 3.

⁵⁸ Jean-Christophe Camus, *Simenon avant Simenon. Les années de journalisme (1919-1922)*, *op. cit.*, p. 154.

radio ou le cinéma⁵⁹, mais s'impose auprès de la revue parisienne *La Cinématographie française* au titre de correspondant pour Liège⁶⁰. Le même jeune homme embrasse la tiédeur catholique dans la défense des intérêts linguistiques francophones tout en exaltant l'âme des Wallons dans des publications « wallingantes » aussi engagées que *Noss'Pèron* ou *Nanesse*⁶¹.

Par obédience envers ses employeurs, le jeune Simenon adopte la stratégie du caméléon⁶² : il farde son attitude aux couleurs traditionalistes du milieu journalistique où il évolue, sans prendre garde aux antinomies dans lesquelles sa vie personnelle l'enferme. Ses défaillances à la sincérité lui sont dictées, aux lendemains de la première guerre mondiale, par un souci de docilité⁶³. À l'aube du second conflit mondial, c'est un opportunisme moins aveugle qui guide sa conduite. Par volonté d'attentisme⁶⁴ face à des événements qu'il ne comprend pas⁶⁵, ou qu'il refuse de comprendre⁶⁶, mais dont il redoute les effets⁶⁷, il use des moyens à sa disposition pour « assurer la matérielle⁶⁸ », tout en se refusant à s'engager dans le camp de la collaboration.

⁵⁹ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 28.

⁶⁰ Georges Simenon, *Quand vient le froid*, Paris, Presses de la Cité, 1980, p. 90-91.

⁶¹ Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 34-38. Sur l'attachement profond de Simenon à la Wallonie et sa confiance envers les vertus du fédéralisme : voir Maurice Monnoyer, « Je suis wallon et international. Entretien avec Georges Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 5, 1991, p. 65-74. Voir aussi René Andrienne, « Simenon face aux remous de l'histoire », dans *L'Écrivain belge devant l'histoire*, Francfort, Peter Lang, 1993, p. 126.

⁶² Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 52 ; Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, *op. cit.*, p. 90.

⁶³ Georges Simenon, *Je suis resté un enfant de cœur*, Paris, Presses de la Cité, 1979, p. 50. Cette soumission ne l'a jamais quitté (Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 82).

⁶⁴ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux****, *op. cit.*, p. 153 ; Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 165.

⁶⁵ Marc Welsch, « La Rochelle selon Simenon en 1940 », dans *Cahiers Simenon*, 2, 1988, p. 16. De manière générale, Simenon se montre sensible aux drames individuels, mais comprend mal les tragédies collectives (René Andrienne, « Simenon face aux remous de l'histoire », *op. cit.*, p. 130).

⁶⁶ René Andrienne, « Pour une biographie de Simenon », dans *Traces*, 1, 1989, p. 24.

⁶⁷ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 67. Plus tard, il dira qu'il considère les deux occupations qu'il a vécues comme « pires que la guerre » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, *op. cit.*, p. 96).

⁶⁸ Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography*, *op. cit.*, p. 136 ; Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 70.

Le premier souci qui l'occupe lui impose de trouver un refuge, afin de « vivre dans son coin » comme il le confie dans une lettre à André Gide⁶⁹. Dès l'époque de la crise de Munich (fin septembre 1938), alors que les menaces de guerre vont se précisant, il quitte le centre de la France pour s'installer dans une des régions les plus éloignées de la frontière allemande⁷⁰. Il achète, « presque par hasard⁷¹ », une maison à Nieul-sur-Mer (Charente-Maritime), où le surprend le début des hostilités⁷². Comme Nieul se situe à proximité de La Rochelle, port qui risque de subir les bombardements de l'aviation ennemie, il émigre en août 1940 dans une habitation aux confins de la forêt de Vouvant (Vendée)⁷³, laquelle ne constitue pas un objectif stratégique⁷⁴. C'est dans ce lieu retiré qu'il reçoit, à la suite d'un menu accident, la révélation d'une affection cardiaque que son médecin prétend, erronément, gravissime⁷⁵. Au lieu de demander un permis de voyage qui lui permettrait de consulter à Paris des cardiologues en renom et de se rassurer sur son état, il néglige la menace qui pèse sur sa santé et préfère se retirer du monde⁷⁶.

⁶⁹ Le 15 février 1941, il écrit à son illustre correspondant : « Je vis plus que jamais dans mon coin. Je n'ai même pas le droit, en qualité de Belge, de quitter le territoire de la commune et chaque jour je vais signer à la police » (Georges Simenon et André Gide, *...sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide*, éd. Benoît Denis, s.l., Omnibus, coll. « Carnets », 1999, p. 54).

⁷⁰ Benoît Denis, « Allez voir ailleurs si j'y suis. Hergé, Simenon, Michaux », dans *Textyles*, 12, 1995, p. 124.

⁷¹ Georges Simenon, *La Femme endormie*, *op. cit.*, p. 13.

⁷² De la débâcle, Simenon garde le souvenir de la « couleur du ciel » et du soleil resplendissant (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, *op. cit.*, p. 66).

⁷³ Francis Lacassin, *Conversations avec Simenon*, *op. cit.*, p. 154 ; Claude Menguy, « Simenon : “ sites classés ” », dans *Traces*, 10, 1998, p. 220-225.

⁷⁴ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux****, *op. cit.*, p. 82 ; Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 175.

⁷⁵ René Andrienne, « Pour une biographie de Simenon », *op. cit.*, p. 21.

⁷⁶ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 176 ; Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 81. Aux dires de sa seconde épouse (qui ne rencontre son mari qu'en 1945 !), le cardiologue vendéen qui avait inspiré à Simenon de sérieuses craintes sur sa santé était un collaborateur qui voulait l'empêcher (en 1940...) d'aider les parachutistes alliés, « comme il le faisait clandestinement » (Denyse Simenon, *Un oiseau pour le chat*, Paris, Jean-Claude Simoën, 1978, p. 171). Au sujet de cette affection, il se livre à un examen de conscience dans une lettre à Gide du 18 décembre 1944 : « Je crois, comme vous, que la maladie m'aura été salutaire — et non seulement la maladie, mais le long repliement sur moi-même de cette guerre. Vous n'avez pas beaucoup vécu, dites-vous. Moi, je n'ai pas vécu du tout. Je crois même que la plupart du temps ma fringale de vie s'est calmée. J'ai travaillé dans mon coin. J'ai écrit quelques romans, avant et après *Pedigree*, qui ne

Comme l'écrit avec justesse Pierre Assouline, dont la *Biographie* nous a apporté de précieux renseignements et recoupe dans une large mesure notre interprétation du comportement paradoxal de Simenon, la maladie du romancier lui offre un alibi opportun « de son retrait de l'histoire pendant les années noires⁷⁷ ».

À partir de septembre 1940, il loue au comte Alain du Fontenioux une aile du château de Terre-Neuve à Fontenay-le-Comte (Vendée), demeure qui lui offre la ressource d'une solitude enviable⁷⁸. Alors que la population française souffre des privations matérielles et morales entraînées par la présence allemande sur le territoire, Georges Simenon joue non sans satisfaction le rôle d'un « gentleman-farmer⁷⁹ ». Les observateurs de son passage à Fontenay rapportent avec une belle unanimité l'atmosphère de tranquillité et de sécurité qui régnait dans la demeure des Simenon. Le peintre Maurice Vlaminck⁸⁰ et le cinéaste Jean Renoir⁸¹ témoignent de l'aisance quelque peu démonstrative dont se flatte le père de Maigret. Selon les termes de Fenton Bresler, « il a de l'argent et peut acheter ce

sont pas parus et que je gardais pour l'après-guerre. Chaque fois, je croyais me débarrasser enfin de tout un passif (le mot doit être mal employé, mais je n'en trouve pas d'autre) qui me pesait sur les épaules. Et chaque fois je reconnais qu'il restait encore un peu de lie. Vers la fin de cette année, pourtant [...] j'ai eu nettement l'impression, et je l'ai encore, que je pouvais écrire le mot "fin", qu'une période de ma vie était terminée et qu'une autre commençait » (Georges Simenon et André Gide, ...*sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide*, *op. cit.*, p. 73).

⁷⁷ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 300.

⁷⁸ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 64 et 84-86 ; Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens, *Passion Simenon. L'homme à romans*, Paris, Textuel, 2002, p. 108 ; Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 181.

⁷⁹ Dans *Les Petits Hommes* (*op. cit.*, p. 164), il rapporte qu'il a pratiqué l'élevage par plaisir et que c'est avec entraînement qu'il partait traire ses vaches à cinq heures du matin. Voir aussi Henri-Charles Tauxe, *De l'humain au vide. Simenon. Essai de micro-psychanalyse appliquée*, *op. cit.*, p. 133, et Georges Simenon, *Je suis resté un enfant de chœur*, *op. cit.*, p. 114.

⁸⁰ Maurice Vlaminck trace, en 1943, ce portrait de Simenon résidant à Fontenay en 1941 : « Je suis allé déjeuner chez Georges Simenon. Des parterres de fleurs ornent les pelouses bien entretenues d'un petit château de fort bon goût. Simenon aime le luxe et le confort, les belles autos, les belles étoffes, les choses chères. Il a un goût marqué pour tout ce qui distingue socialement l'homme riche du premier venu » (Bernard de Fallois, *Simenon*, Paris, Gallimard, coll. « La Bibliothèque idéale », 15, 1961, p. 14).

⁸¹ En 1961, Jean Renoir confie : « J'aime Georges Simenon parce qu'il est riche. Il ne s'en vante pas, mais ça éclate » (Bernard de Fallois, *Simenon*, *op. cit.*, 17). Sur l'amitié de Simenon pour Renoir, voir *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 211, 280 et 399.

qu'il veut⁸² » : il a même payé à un directeur de cirque le prix fort pour l'acquisition d'un pur-sang nommé Polo⁸³.

Préoccupé par sa situation financière, il relance son éditeur Gaston Gallimard de ses appels, alors que, selon Pierre Assouline⁸⁴, ses revenus pour l'année 1941 se montent à plus de huit cent cinquante mille francs, c'est-à-dire une rétribution supérieure à celle des années de paix⁸⁵. L'opulence dont il s'entoure et sa propension à afficher sa richesse lui font quelquefois perdre toute mesure. Le 30 janvier 1942, il organise à Fontenay-le-Comte, avec l'accord indispensable des autorités occupantes, la première mondiale du film tiré de son roman *La Maison des sept jeunes filles*⁸⁶. Pour l'occasion, il a invité dans sa résidence l'acteur Jean Tissier, qui accepte de figurer en bonne place parmi les invités de marque à la cérémonie de présentation de l'œuvre. Simenon lui-même arrive dans la salle de spectacle au bras de sa maîtresse⁸⁷ du moment et profite du rassemblement mondain qu'il a suscité pour mettre sur pied une vente de charité au profit des prisonniers de guerre⁸⁸.

Prêt à tout pour obtenir des laissez-passer⁸⁹, il intervient auprès de la Continental, société allemande de cinéma qui l'emploie, ou auprès de Jean Luchaire⁹⁰, qui

⁸² Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 181.

⁸³ Simenon place cet épisode au temps de son séjour à Nieul (*Point-virgule*, Paris, Presses de la Cité, 1979, p. 78-79). Mais, par ailleurs, il raconte que l'étalon a provoqué la chute d'un de ses amis, excellent cavalier. Ce familier est sans doute l'acteur Jean Tissier, qui rend visite à l'écrivain à Fontenay-le-Comte, au début de l'année 1942 (*Quand vient le froid*, Paris, Presses de la Cité, 1980, p. 88).

⁸⁴ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 310.

⁸⁵ Il travaille aussi d'arrache-pied. Dans une lettre à Gide du 15 février 1941, parlant de la rédaction de *Pedigree*, il justifie le fait qu'il a momentanément suspendu la composition de cette œuvre majeure : « Puis soudain il m'a fallu arrêter pour assurer la matérielle par de la copie commerciale. 25 à 30.000 lignes par mois. Dans trois semaines, ce sera fini. Et je me remettrai sans doute à *Pedigree* » (Georges Simenon et André Gide, *...sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide*, *op. cit.*, p. 54).

⁸⁶ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 181 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 308.

⁸⁷ Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 236.

⁸⁸ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 182.

⁸⁹ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 319 et 323 ; et Arch. Nat., F²¹ 81623, document 10.

préside la corporation de la presse, et leur demande les sauf-conduits nécessaires à ses déplacements en arguant du fait que « n'importe quel gaulliste peut circuler librement⁹¹ ». Un événement va troubler sa quiétude : le capitaine Paul Sézille⁹² exige, au nom du Commissariat aux questions juives, une enquête sur ses origines⁹³. Un mois lui est accordé pour prouver, au moyen des actes de baptême de ses aïeux, son appartenance aryenne⁹⁴. Contrairement à ses dires⁹⁵, il ne parvient

⁹⁰ Protégé d'Otto Abetz qui entend contrecarrer les journaux de droite favorisés par les militaires de la *Propaganda Ableitung* (Pierre-André Taguieff, *L'antisémitisme de plume (1940-1944). Études et documents*, Paris, Berg International, 1999, p. 178), Luchaire crée *Les Nouveaux Temps* en novembre 1940 avec l'aide de l'ambassade d'Allemagne et soutient les revues *L'Actu* et *Vedettes*, dans lesquelles Simenon laisse paraître des écrits (Barbara Lambauer, *Otto Abetz et les Français ou l'envers de la Collaboration*, Paris, Fayard, 2001, p. 355). Ce personnage douteux, inculpé pour émission de chèque sans provision en 1937 (Henry Rousso, *Pétain et la fin de la collaboration. Sigmaringen 1944-1945*, Bruxelles, Complexe, 1984, p. 126), règne sur la corporation de la presse pendant les hostilités. En février 1945, il prend part au pseudo-gouvernement français installé à Sigmaringen et présidé par Fernand de Brinon. Arrêté, il est condamné à mort le 22 janvier 1946 et exécuté au fort de Châtillon le 22 février (Claude Lévy, « *Les Nouveaux Temps* » et l'idéologie de la collaboration, Paris, A. Colin, 1974, p. 226, et Peter Novick, *L'Épuration française (1944-1949)*, Paris, Balland, 1985, p. 269).

⁹¹ Telle est la justification hasardeuse qu'il fournit dans une lettre adressée le 23 août 1941 à A. Keller, adjoint d'Alfred Greven à la Continental, alors que la demande d'autorisation générale de circuler adressée en son nom par Jean Luchaire à la *Propaganda Staffel* est restée sans réponse. À son correspondant allemand, qu'il gratifie de ses sentiments « affectueusement amicaux », il précise que ses romans « servent pour les gros lançements des journaux et des magazines qui paraissent à Paris » (il énumère *Paris-Soir*, *Les Nouveaux Temps*, *Le Petit Parisien*, *Lectures 40*, *Les Ondes*, *Tout et Tout et Pour Elle*) et il confie : « Il y a des jours où je deviens enragé, enfermé dans Fontenay où je tourne en rond » (Arch. Nat., F²¹ 81263, document 2).

⁹² « Maniaque de l'antisémitisme », Paul Sézille, secrétaire général de l'Institut des Questions juives fondé au printemps 1941 sous l'impulsion du S.D. et de Theodor Dannecker, traque même les prêtres suspectés d'avoir des ascendants juifs (Lucien Sabah, *Une police politique de Vichy : le Service des Sociétés secrètes*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 201 et 314, et Pierre-André Taguieff, *L'antisémitisme de plume (1940-1944). Études et documents*, op. cit., p. 442-445).

⁹³ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, op. cit., p. 89-90 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, op. cit., p. 323-324.

⁹⁴ Dans le questionnaire que lui a adressé le Groupement corporatif de la presse périodique générale et qu'il remplit à la machine à une date non précisée, Simenon souligne que son grand-père Brüll est allemand et que sa mère Henriette est « allemande de naissance ». Il fournit également la liste des journaux et des revues sous contrôle allemand pour lesquels il dit avoir travaillé : *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Parisien*, *Paris-Soir*, *Les Nouveaux Temps*, *Le Figaro*, *Le Jour*, *Paris-Midi*, *Gringoire*, *Candide*, *La Revue de France*, *La Revue de Paris*, *Pour Elle*, *Votre Bonheur*, *Tout et Tout*, *Lectures 40* et *Les Ondes* (Arch. nat., F²¹ 81621, document 11).

⁹⁵ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, op. cit., p. 90. Cette allégation est reprise par plusieurs biographes : voir Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, op. cit., p. 187, Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, op. cit., p. 240, et Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography*, op. cit., p. 143.

pas à obtenir de sa mère, qui demeure à Liège, les documents exigés et bénéficie de l'appui de Luchaire⁹⁶ auprès d'Otto Abetz pour que cessent les tracasseries à son endroit⁹⁷. Pris de panique par cet événement singulier et rongé par la crainte d'un débarquement sur le front atlantique⁹⁸, il tente de passer en zone libre⁹⁹ et reçoit le 10 septembre 1942 l'*Ausweis* indispensable à l'opération de déménagement¹⁰⁰. Mais il tarde à préparer le transport de ses biens et quand il est prêt à partir, le 11 novembre 1942, les armées allemandes envahissent la France non occupée¹⁰¹. Dès lors, il décide de rester dans l'Ouest atlantique.

Il choisit de vivre à Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée), une localité plus isolée¹⁰² encore que les lieux de résidence qu'il avait occupés jusque-là¹⁰³. Il justifie cette décision en estimant que le climat de Fontenay est plus favorable à la santé de son fils Marc¹⁰⁴. Il craint aussi un débarquement allié sur les côtes et s'enfonce délibérément « au plus profond de la France profonde¹⁰⁵ ». À Saint-Mesmin, Simenon poursuit son existence aisée. Pour pallier les difficultés d'approvisionnement, il se mue en jardinier et en éleveur¹⁰⁶ : il entretient trois vaches¹⁰⁷ et élève des poules et des canards¹⁰⁸, s'initie à l'apiculture¹⁰⁹ et à la

⁹⁶ Pierre-Marie Dioudonnat, *Je suis partout (1930-1944). Les maurassiens devant la tentation fasciste*, Paris, La Table ronde, 1973, p. 360.

⁹⁷ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 327.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 328.

⁹⁹ Selon ses propres termes, ce n'est pas par « patriotisme » qu'il veut gagner la France non occupée, mais parce que la présence allemande lui paraît « étouffante » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, op. cit.*, p. 135).

¹⁰⁰ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 326.

¹⁰¹ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, op. cit.*, p. 136 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 328.

¹⁰² Georges Simenon, *Mémoires intimes, op. cit.*, p. 93.

¹⁰³ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon, op. cit.*, p. 192.

¹⁰⁴ Georges Simenon, *Mémoires intimes, op. cit.*, p. 91 ; Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography, op. cit.*, p. 142.

¹⁰⁵ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 290

¹⁰⁶ Georges Simenon, *Un banc au soleil, op. cit.*, p. 35. Voir aussi Dominique Veillon, *Vivre et sur-vivre en France (1939-1947)*, Paris, Payot, 1995, p. 164-165.

¹⁰⁷ Georges Simenon, *Mémoires intimes, op. cit.*, p. 94.

¹⁰⁸ Georges Simenon, *Point-virgule, op. cit.*, p. 170.

¹⁰⁹ Il se souvient des pénuries : « Du Sucre, par exemple. Sucre avec une majuscule. Par crainte d'en manquer, pendant la dernière guerre, surtout pour mon fils, j'ai acheté des ruches. Je sucras mon café au miel » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, *op. cit.*, p. 136-137).

production de tabac¹¹⁰, cultive un potager qui lui prodigue des fruits et des légumes¹¹¹. De temps en temps, il s'autorise un séjour d'agrément à La Bourboule (Puy-de-Dôme)¹¹² ou une escapade à Paris pour siéger dans un de ces jurys littéraires qu'il méprisait tant avant la guerre et qu'il a toujours affecté de bouder¹¹³. Parfois, son isolement par rapport à l'actualité¹¹⁴ ou son imperméabilité aux événements¹¹⁵ subissent quelques exceptions. En juin 1943, il reçoit sans antipathie affichée le correspondant parisien du journal collaborationniste liégeois *La Légia*¹¹⁶. Il se laisse photographier la pipe en bouche ou occupé à soigner ses melons. Son interlocuteur le trouve dans un état d'esprit « cordial, simple et gai », doué d'une « santé resplendissante ». Ces mois de quiétude, Simenon les met à profit pour écrire : sur le conseil de Gide¹¹⁷, il remanie *Je me souviens* pour

¹¹⁰ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, op. cit., p. 103 ; Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, op. cit., p. 196.

¹¹¹ Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography*, op. cit., p. 142.

¹¹² Bernard de Fallois, *Simenon*, op. cit., p. 36 ; Georges Simenon, *Mémoires intimes*, op. cit., p. 104-105.

¹¹³ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux****, op. cit., p. 180, *Mémoires intimes*, op. cit., p. 432 et 456, et « Le Roman d'une amitié. Correspondance Georges Simenon-Gilbert Sigaux (1954-1981) », éd. Francis Lacassin, dans *Cahiers Simenon*, 7, 1993, p. 92. Voir aussi Bernard Alavoine, « Simenon, la littérature et ses institutions », dans *Cahiers Simenon*, 5, 1991, p. 75-97 et Jean-Louis Ézine, *Les Écrivains sur la sellette*, Paris, Seuil, 1981, p. 141.

¹¹⁴ Le jugement porté par Anthony Burgess sur cette retraite volontaire se révèle particulièrement sévère. Pour le critique britannique, Simenon était animé par un égoïsme puissant, dénué de tout sentiment de culpabilité : « Il a accepté l'Occupation nazie, durant laquelle il a vécu dans une autarcie seigneuriale, entouré de ses cochons, de ses vaches, de ses volailles, de sa femme et de sa bonne, qui était aussi sa maîtresse. [...] Il a attendu la Libération sans grande impatience » (Anthony Burgess, *Hommage à Qwert Yuiop*, traduit par Pascale Leibler, Paris, Grasset, 1988, p. 194). Voir aussi Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, op. cit., p. 335.

¹¹⁵ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, op. cit., p. 244.

¹¹⁶ Claude Menguy, « Sélection d'interviews de Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 3, 1989, p. 169. La « présence » littéraire de Simenon dans les organes de presse proches de Rex (*L'Avenir*, *La Légia*, *Terre wallonne*) a incité d'aucuns à supposer que notre auteur a donné des gages à cette faction radicale de la collaboration. La preuve tangible de cette allégeance n'a pas été apportée. Mais l'on est en droit de supposer légitimement que Christian Simenon, responsable politique du mouvement, a facilité l'ouverture des colonnes des journaux rexistes à son frère ; il s'est peut-être même entremis afin de susciter la participation de Georges en faveur des publications rexistes. Nous avons tenté, en vain, de vérifier cette hypothèse dans la correspondance que se sont échangée les deux frères, à laquelle nous n'avons pas pu obtenir accès (suivant le témoignage de sa conservatrice, le Fonds Simenon de l'Université de Liège ne conserve pas les échanges de lettres entre Georges et Christian). Sur ce point, le docteur Geneviève Simenon, petite-nièce de l'écrivain et détentrice d'une partie de la correspondance, n'a pas souhaité répondre à nos questions.

¹¹⁷ Sur les rapports littéraires entre Gide et Simenon, voir Claude Dirick, « Georges Simenon et André Gide », dans *Traces*, 3, 1991, p. 25-40.

transformer ce court récit de son enfance en un gros volume intitulé *Pedigree* et compose, entre autres¹¹⁸, *L'Ainé des Ferchaux*, *Les Noces de Poitiers* ainsi que *La Fuite de Monsieur Monde* en mars 1944¹¹⁹, roman qui traduit son désir inconscient de larguer les amarres du passé.

Ce passé récent se rappelle à lui à l'époque du débarquement. Il quitte précipitamment Saint-Mesmin en août 1944, par crainte, dit-il, de représailles allemandes¹²⁰. Dans la réalité des faits, il redoute plutôt d'être arrêté par la Résistance, selon le témoignage de sa femme Tigy et de sa servante Boule¹²¹. Sur cet épisode de sa vie, Simenon a toujours proféré de troublantes contre-vérités : il affirme par exemple avoir soutenu l'action des F.F.I. en les pourvoyant d'une vieille Citroën jaune qu'il était parvenu à dissimuler¹²² ; en vérité, cette voiture est réquisitionnée en juillet 1944 par les combattants gaullistes¹²³. Il prétend avoir reçu la visite menaçante de la police nazie¹²⁴ : en réalité, ce sont des résistants qui viennent l'interroger sur ses activités pendant la guerre et qui menacent de l'arrêter¹²⁵. Il soutient s'être réfugié aux Sables-d'Olonne (Vendée)¹²⁶ pour soigner une pleurésie¹²⁷ contractée au cours d'une brève incursion¹²⁸ dans la campagne aux

¹¹⁸ Pour le détail, voir Claude Menguy, « Essai de chronologie rédactionnelle de l'œuvre romanesque et autobiographique de Georges Simenon publiée sous son propre patronyme », dans *Cahiers Simenon*, 9, 1996, p. 173.

¹¹⁹ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 196 ; Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 252.

¹²⁰ Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography*, *op. cit.*, p. 142 ; Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 110.

¹²¹ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 206 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 337.

¹²² Georges Simenon, *Point-virgule*, *op. cit.*, p. 169, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 109 ; Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 204.

¹²³ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 203 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 337.

¹²⁴ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 111.

¹²⁵ René Andrianne, « Pour une biographie de Simenon », *op. cit.*, p. 24 ; Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 206 ; Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 255.

¹²⁶ Sur place, il écrit *Le Deuil de Fonsine et Madame Quatre et ses enfants* (Michel Lemoine et Christine Swings, « Inventaire des textes manuscrits de Simenon (suite) », dans *Traces*, 4, 1992, p. 112).

¹²⁷ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, *op. cit.*, p. 104 ; *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 117 ; Stanley G. Eskin, *Simenon. A Critical Biography*, *op. cit.*, p. 143 ; Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 256.

environs de Saint-Mesmin quand il se croyait « signalé aux Allemands¹²⁹ » : dans les faits, il est assigné à résidence à l'hôtel *Les Roches noires* dans l'attente que soient levées les suspicions qui concernent d'éventuels faits de collaboration de sa part¹³⁰.

Dès lors, redoutant les cruautés de l'épuration sauvage qu'il observa à Liège en 1918¹³¹, il ne songe plus qu'à quitter le territoire de la France métropolitaine et, dans cette attente, adopte un comportement quelque peu « approprié » aux circonstances : en février 1945, il allègue les séquelles de sa pleurésie afin d'échapper à toute arrestation et lit ostensiblement *L'Humanité* dans le but de laisser entendre qu'il est acquis aux idées des autorités publiques nouvellement en place¹³². Le 18 avril 1945, un tribunal de La Roche-sur-Yon (Vendée) le lave de tout soupçon de collaboration¹³³. Il se rend aussitôt à Paris et réside à l'hôtel *Claridge*¹³⁴, où il rencontre quelques-uns de ses amis, suspectés comme lui de collaboration littéraire ou artistique. C'est probablement à cette époque¹³⁵, alors qu'il séjourne quelque temps dans son appartement de la place des Vosges¹³⁶, qu'il voit son frère Christian¹³⁷, accusé d'avoir participé à l'expédition punitive de *Rex*

¹²⁸ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 337.

¹²⁹ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon, op. cit.*, p. 205.

¹³⁰ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 340.

¹³¹ Georges Simenon, *Pedigree*, Paris, Presses de la Cité, « Presses Pocket », 2678, 1948, p. 626-627.

¹³² Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 342-344.

¹³³ *Ibid.*, p. 350.

¹³⁴ Georges Simenon, *Mémoires intimes, op. cit.*, p. 121. Cet hôtel était réservé aux personnalités. Pour y séjourner, il fallait obtenir une autorisation de l'autorité militaire, document qu'il est en mesure de présenter (*Au-delà de ma porte-fenêtre*, Paris, Presses de la Cité, 1979, p. 55).

¹³⁵ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 366-367. Si l'on tient compte des indications fournies par sa correspondance, il aurait habité son appartement du 21 place des Vosges en juin 1945 et résidé à l'hôtel *Claridge* en juillet. C'est aussi en juin 1945 qu'il accomplit en compagnie d'André Gide une escapade en province (Georges Simenon et André Gide, *...sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide, op. cit.*, p. 76, 81 et 84).

¹³⁶ Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon, op. cit.*, p. 263.

¹³⁷ Au cours de l'Occupation, Christian Simenon est chef du ravitaillement et d'un département politique de Rex, la Corporation nationale de l'Agriculture et de l'Alimentation (Henri Masson, *Archives Rex et mouvements wallons de collaboration*, Bruxelles, Centre de recherches et d'études historiques de la seconde guerre mondiale, 1981, p. vi). Contrairement à ses prédécesseurs, il n'a pas écrit dans la revue *Terre et Nation*, organe du C.N.A.A.

contre les habitants de Courcelles en août 1944¹³⁸ et dénoncé par ses complices pour avoir vidé le chargeur de son arme sur le curé-doyen de Charleroi, le chanoine Pierre Harmignie¹³⁹. Par souci de protéger son cadet contre les effets de la condamnation à mort par contumace prononcée par le Conseil de guerre ou pour éviter que son nom soit mêlé au souvenir de fautes bien plus graves que celles qui lui sont imputées par certains, il conseille à Christian de s'engager¹⁴⁰, sous un nom d'emprunt, dans la Légion étrangère¹⁴¹.

Une fois cette difficulté supplémentaire aplanie, Simenon consacre ses efforts à sa propre sauvegarde. Grâce à l'aide de l'ambassade de Belgique à Paris, il reçoit le 25 mars 1945 l'autorisation de sortir du territoire français. Il se rend aussitôt à Londres¹⁴², où il entreprend des démarches pour embarquer vers les États-Unis¹⁴³. En juillet 1945, il revient en France, mais évite de se montrer dans la capitale, où le Comité national d'épuration des gens de lettres à Paris, institué par la loi du 25 juillet, tente de rassembler à son sujet les preuves de son engagement pour la cause nazie¹⁴⁴, bien que son nom ne figure pas dans la liste des écrivains les plus

¹³⁸ Il faisait partie des membres bruxellois des Formations B, qui constituaient « une bande de hors-la-loi plutôt qu'une organisation politique marginale » (Martin Conway, *Degrelle. Les années de collaboration*, Ottignies, Quorum, 1994, p. 287-289).

¹³⁹ Alfred Lemaire S.J., *Le Crime du 18 août ou les journées sanglantes des 17 et 18 août 1944 dans la région de Charleroi*, Couillet, Maison d'Édition, 1947, p. 135-136 et 397.

¹⁴⁰ Selon Patrick Marnham, l'idée de conseiller à Christian de se réfugier sous la protection de la Légion aurait été suggérée à Simenon par André Gide (*De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 264). La même mention est reprise par René Andrianne (« Sous les feux de la critique (1925-1945) », dans *Cahiers Simenon*, 14, 2000, p. 160).

¹⁴¹ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 367. Dans ses « Dictées », Simenon évoque les vingt années passées par Christian à Matadi, mais garde le silence sur les années de guerre (*Point-virgule*, *op. cit.*, p. 112-113).

¹⁴² Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 124. Il raconte avec humour, dans un article intitulé « Initiés ou débutants ou le jeu de l'oie des visas » et publié dans *Hebdo* (Bruxelles) le 5 janvier 1946, les difficultés qu'il a rencontrées au consulat britannique de l'avenue de Friedland pour obtenir l'autorisation de passer en Angleterre (Georges Simenon, *Mes Apprentissages III. À la rencontre des autres*, éd. Francis Lacassin et Gilbert Sigaux, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, coll. « 10 /18 », 2055, 1989, p. 431-439).

¹⁴³ Bernard de Fallois, *Simenon*, *op. cit.*, p. 37. Il perçoit aussi les droits d'auteur qui lui reviennent et qu'il n'avait pu recevoir au cours des hostilités (Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 127 ; Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens, *Passion Simenon. L'homme à romans*, *op. cit.*, p. 118).

¹⁴⁴ Un dossier constitué sur plainte du Comité de Libération du cinéma français, et conservé aux Archives nationales de France (F²¹ 81263), est transmis le 10 août 1948 par le préfet de la Seine au

compromis publiée par *Le Figaro* le 21 octobre 1944¹⁴⁵. Rentré à Londres, il séjourne au *Savoy* en août et en septembre 1945¹⁴⁶ et, nanti d'un ordre de mission¹⁴⁷ culturelle du gouvernement français établi le 24 août 1945¹⁴⁸, alors qu'un ordre d'expulsion est paradoxalement signé contre lui le 30 du même mois¹⁴⁹, il

président du Comité national d'épuration des gens de lettres, auteurs et compositeurs. La décision tombe le 19 juillet 1949, alors que le Comité se réunit pour la dernière fois : Georges Simenon est condamné à deux ans de suspension « à partir de ce jour ». Maître Maurice Garçon, avocat de l'écrivain, intervient pour tenter de limiter les effets de la mesure (Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 262). La sanction, légère et beaucoup trop tardive (si elle est justifiée), ne contrarie pas les activités littéraires de l'écrivain, qui publie plus de dix romans entre 1949 et 1951 (Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 719). Elle n'a pas non plus entravé la réalisation de films tirés de ses œuvres : *L'Homme de la Tour Eiffel* est projeté pour la première fois le 18 janvier 1950 (Claude Gauteur, « Filmographie de Georges Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 1, 1988, p. 98) et *La Marie du Port* (réalisé par Marcel Carné) sort sur les écrans le 25 février 1950 (Maurice Bessy et Raymond Chirat, *Histoire du cinéma français. Encyclopédie des films 1940-1950*, Paris, Pygmalion, coll. « Cinéma », 1997, p. 517). Elle n'a pas davantage empêché Georges Simenon d'être élevé au grade de grand officier de la Légion d'honneur (voir *Le Figaro* du 3 juin 1966, p. 30). Cette distinction, notre auteur n'a pas voulu la refuser car — comme il le confie à Gilbert Sigaux dans une lettre du 6 juin 1966 — ç'aurait été « lui donner trop d'importance » (« Le Roman d'une amitié. Correspondance Georges Simenon-Gilbert Sigaux (1954-1981) », *op. cit.*, p. 104). En Belgique, selon les informations qu'a bien voulu nous communiquer l'Auditorat général militaire, en charge de la répression des faits de collaboration, Simenon n'a encouru aucune condamnation.

¹⁴⁵ Philippe Randa, *Dictionnaire commenté de la collaboration française*, Paris, J. Picollec, 1997, p. 699-704. Une première liste, incomplète, avait paru dans *Les Lettres françaises* du 9 septembre 1944 (Herbert Lottman, *L'Épuration (1943-1953)*, Paris, Fayard, 1986, p. 460. Voir aussi Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1990 p. 143-147). En revanche, le nom de Simenon figure dans la « Seconde liste noire », publiée le 1^{er} novembre 1943 dans l'organe de la Résistance nommé *Bir-Hakeim. Journal républicain mensuel*, n° 7, p. 4 [voir B.N.F., Rés. Atlas-G-1 (29)].

¹⁴⁶ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 360, « Ici Londres, la ville où l'on rit », dans *À la recherche de l'homme nu. Mes apprentissages II*, éd. Francis Lacassin et Gilbert Sigaux, Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1053, 1976, p. 279-283. C'est à cette époque que se produit la rencontre entre Simenon et Charles Spaak, qui partagent la même chambre d'hôtel au *Savoy*. Au cours de ces semaines, le scénariste travaillait à l'adaptation des *Fiançailles de M. Hire* (devenu *Panique à l'écran*). De son compagnon de chambre, Spaak trace un portrait au vitriol : « Il hait le fisc ; il devient féroce au soupçon qu'un éditeur ou un producteur de films puisse le voler d'un dollar et il parle de son troupeau de romans comme un berger de son troupeau de moutons. » Comme Simenon apparaît indifférent aux adaptations de ses romans au cinéma, Spaak ajoute : « Qu'importe qu'on transforme ses moutons en chèvres, pourvu qu'on ait payé la laine au prix le plus fort » (Jeanine Spaak, *Charles Spaak, mon mari*, Paris, France-Empire, 1977, p. 185-186).

¹⁴⁷ Il s'agissait, suivant ses propres termes, d'une « mission bidon » (Georges Simenon, *Le Prix d'un homme*, Paris, Presses de la Cité, 1980, p. 16, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 191).

¹⁴⁸ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 370.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 371.

parvient à New York avant le 15 octobre¹⁵⁰. Après quelques semaines d'insécurité et d'incertitude¹⁵¹, il est enfin parvenu à réaliser son désir¹⁵². Comme justification de son installation sur le Nouveau Continent, Simenon n'a cessé de répéter qu'il souhaitait donner à son fils Marc une éducation moderne¹⁵³ et découvrir pour lui-même les innovations produites par les romanciers américains. Ses proches semblent avoir surtout décelé dans son comportement une crainte de la montée en puissance du Parti communiste et les risques que l'accession d'une telle force politique aurait pu engendrer pour la préservation de ses biens¹⁵⁴. L'inquiétude provoquée par les enquêtes diligentées dans le monde des lettres par les épurateurs a aussi confirmé l'écrivain dans son besoin de partir¹⁵⁵.

Si Simenon ne peut pas être compté au nombre des écrivains résistants¹⁵⁶, doit-on pour autant le ranger dans le camp des collaborateurs ? Éventuellement, si l'on

¹⁵⁰ Bernard de Fallois, *Simenon, op. cit.*, p. 37 ; Georges Simenon, *Mémoires intimes, op. cit.*, p. 371.

¹⁵¹ De cette époque maudite, il se souviendra en publiant dans *France-Soir* une série de reportages sous le titre *Au chevet du monde malade* qui constituent comme le pendant de dix articles écrits dans *Le Jour* en 1935 sur le thème *Histoires du monde malade* (Francis Lacassin, *Conversations avec Simenon, op. cit.*, p. 154 ; Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens, *Passion Simenon. L'homme à romans, op. cit.*, p. 102 et 112).

¹⁵² Suivant l'un de ses biographes, il aurait obéi à cette recommandation prudente, dictée en son for intérieur : « Prends l'oiseille et tire-toi » (Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon, op. cit.*, p. 170).

¹⁵³ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, *op. cit.*, p. 126.

¹⁵⁴ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon, op. cit.*, p. 210 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 368.

¹⁵⁵ René Andrianne, « Pour une biographie de Simenon », *op. cit.*, p. 25. Selon Denyse Simenon, nombre d'intellectuels ont éprouvé subitement le besoin de découvrir l'Amérique pour éviter d'avoir à répondre de « gênantes sympathies pour la collaboration ». Ce n'était pas le cas de son mari, dont un responsable éditorial américain lui a certifié que la conduite du romancier avait été « *all clear* » (Denyse Simenon, *Un oiseau pour le chat, op. cit.*, p. 18).

¹⁵⁶ Suivant ses dires, il a pris contact avec le maquis (Georges Simenon, *Mémoires intimes, op. cit.*, p. 108), mais la Résistance « n'existait pas en Vendée. J'ai cherché à me renseigner auprès de plusieurs personnes qui étaient susceptibles d'en faire partie autour de moi, sans résultat » (Henri-Charles Tauxe, *De l'humain au vide. Simenon. Essai de microanalyse appliquée, op. cit.*, p. 136). Dans le dossier constitué pour le Comité national d'épuration figure une lettre adressée à Marcel Pagnol, président de la Société des Auteurs, par G. Honorez de Konninck le 15 décembre 1945. Dans cette missive indulgente, le journaliste d'origine belge, qui sera pendant quelque temps le « fondé de pouvoir » de l'écrivain en France (Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 370), affirme : « Dès maintenant, je tiens à vous signaler que, commandant du groupement de résistance France-Belgique, j'ai eu pendant l'Occupation et jusqu'à mon arrestation par la Gestapo, l'occasion de recourir de nombreuses fois à la bonne volonté de Simenon pour des missions particulièrement dangereuses pour lui et que chaque fois, sans hésitation et n'ignorant rien des risques encourus, Simenon a répondu complètement à mes appels » (Arch. Nat., F²¹ 81623, document 7).

adopte le critère fixé par le Comité national d'épuration, qui considère comme une preuve d'assentiment à la politique française de soutien à l'occupant allemand le versement de droits d'auteur aux hommes de lettres, aux journalistes et aux scénaristes¹⁵⁷. Jugés à cette aune, bon nombre de littérateurs — et non des moindres — n'échapperaient pas à une telle prévention.

Bien qu'il se défende de n'avoir rien publié en temps de guerre, notre auteur n'a pas cessé de confier des textes aux éditeurs ou aux directions de journaux entre 1940 et 1944. De 1940 à 1942, la maison Gallimard fait paraître quinze romans de Simenon¹⁵⁸ : deux en 1940 (écrits en 1939), six en 1941 (composés dans le temps de l'avant-guerre ou pendant les hostilités comme *Le Voyageur de la Toussaint*¹⁵⁹) et sept en 1942 (*La Veuve Couderc* est écrit à Nieul, *La Vérité sur Bébé Donge* à Vouvant et *Le Fils Cardinaud* à Fontenay-le-Comte). Ensuite, les publications en volume cessent, non pas, comme le répète le créateur de Maigret, parce qu'il ne désire pas que ses livres paraissent sous autorité allemande, mais plus prosaïquement parce que la pénurie de papier entrave la tâche des éditeurs¹⁶⁰.

¹⁵⁷ Dans une lettre adressée de Fontenay le 9 juillet 1941 à Pierre Léaud, représentant de la Continental, Simenon remercie le « si sympathique M. Keller » de la visite que le bras droit d'Alfred Greven lui a rendue dans son exil vendéen, souhaite rencontrer MM. Greven et Baummeister à Paris et fixe à 150.000 francs le prix de sa participation à l'adaptation des *Dossiers de l'Agence O* (Arch. Nat., F²¹ 81263, document 4). Le 17 septembre 1941, la Continental s'enquiert auprès de Simenon du sujet de *La Maison du juge*, « dont on nous dit qu'il ferait un bon film » (Arch. Nat., F²¹ 81263, document 5).

¹⁵⁸ Curieusement, les écrits de Georges Sim, souvent inspirés par des sentiments anti-allemands, sont interdits par la *Propaganda Ableitung*, mais non ceux de Georges Simenon (Pierre Assouline, *Simenon. Biographie, op. cit.*, p. 316).

¹⁵⁹ *Le Voyageur de la Toussaint* a pour cadre La Rochelle et Fontenay-le-Comte (Michel Lemoine, « Les villes charentaises et vendéennes dans l'œuvre romanesque de Georges Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 2, 1988, p. 31 et 49). Dans une lettre du 12 mars 1942 (Arch. Nat., F²¹ 81263, document 9), Henri-Georges Clouzot annonce à Simenon que la Continental ne tournera pas *Le Voyageur de la Toussaint* : « M. Greven a jugé difficile de faire avaler au public une critique aussi acerbe de la société bourgeoise après la position déjà brutale que nous avons prise dans *Les Inconnus dans la maison*. » *Le Voyageur de la Toussaint* sera néanmoins réalisé la même année 1942 par Louis Daquin et produit par la société *Francinex* (Maurice Bessy et Raymond Chirat, *Histoire du cinéma français. Encyclopédie des films 1940-1950, op. cit.*, p. 183 ; Maurice Dubourg, « Filmographie de Georges Simenon », dans *Simenon. Avec un entretien inédit de Georges Simenon, op. cit.*, p. 170-171 ; Claude Gauteur, « Filmographie de Georges Simenon », *op. cit.*, p. 95).

¹⁶⁰ Pascal Fouché, *L'édition française sous l'Occupation (1940-1944)*, Paris, Bibliothèque de Littérature française contemporaine de l'Université de Paris 7, 1987, t. 2, p. 25 ; Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon, op. cit.*, p. 239.

Comme la presse quotidienne ou hebdomadaire est mieux pourvue en matières premières que les maisons d'édition¹⁶¹, Simenon prête son concours à quelques journaux collaborateurs¹⁶², tant en France qu'en Belgique, en leur livrant des œuvres de fiction (voir Appendice). Il reconnaît lui-même dans une lettre à André Gide du 15 février 1941 qu'il rédige vingt-cinq à trente mille lignes par mois pour « assurer la matérielle ». Aussi, il vend des contes légers à des revues féminines comme *Notre Cœur* ou *Pour Elle* et fait paraître diverses histoires policières dans des organes de presse français engagés dans la collaboration comme *L'Actu*, *Paris-Soir*, *Gringoire*, *Le Petit Parisien*, *Sept Jours*, *Révolution nationale* et *L'Appel*¹⁶³. Contrairement aux affirmations de certains historiens¹⁶⁴, il n'a pas coopéré avec le quotidien *Je suis partout*¹⁶⁵. En Belgique, *Le Nouveau Journal* de Paul Colin¹⁶⁶ ou *La Légia*, organe de la Légion wallonne de lutte contre le bolchevisme¹⁶⁷, rééditent quelques-uns de ses romans dans une période comprise entre janvier 1941 et mars 1944.

¹⁶¹ Henri-Charles Tauxe, *De l'humain au vide. Simenon. Essai de micropsychanalyse appliquée*, op. cit., p. 133.

¹⁶² Les critiques littéraires du temps se montrent assez favorables à ses écrits : Robert Brasillach et Louis-Ferdinand Céline (Bernard de Fallois, *Simenon*, op. cit., p. 260-261) ou encore Raymond Queneau et Robert Desnos (Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, op. cit., p. 318). Pour assurer sa propre défense, le redoutable Céline rappellera dans *Plaidoyers (1946-1950)* la participation de Simenon à la presse du temps de guerre : « Pendant l'Occupation, des auteurs français bien connus, tels La Varenne, H. Bordeaux, Guitry, Montherlant, Simenon, Giono, Chadourne, Ed. Jaloux, Mac Orlan, Pierre Hamp, etc., ont fourni sans cesse une amusante ou grave copie aux journaux de la collaboration et même aux revues franco-allemandes. Ils ne s'en portent pas plus mal aujourd'hui » (*Cahiers Céline*, 7, 1986, p. 249). Sur le jugement très favorable de Brasillach, voir son article intitulé « Un phénomène », publié dans *Le Petit Parisien* le 17 mai 1943 et reproduit dans « Autour de Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 5, 1991, p. 48-51.

¹⁶³ En revanche, l'enquête que nous avons menée dans les journaux de l'époque indique qu'il ne publie aucun texte dans *Les Nouveaux Temps* de son ami Luchaire, ni dans *La Gerbe*, ni dans *Paris-Midi*, ni dans *Le Matin*, quotidiens dont il cite pourtant les titres dans le formulaire qu'il remplit pour le Groupement corporatif de la presse (voir notre note 94).

¹⁶⁴ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, op. cit., p. 334.

¹⁶⁵ Pierre-Marie Dioudonnat, *Les 700 rédacteurs de Je suis partout (1930-1944) : dictionnaire des écrivains et journalistes qui ont collaboré au « grand hebdomadaire de la vie mondiale » devenu le principal organe du fascisme français*, Paris, Sedopols, 1993, p. 84.

¹⁶⁶ Jean-Léo, *La Collaboration au quotidien. Paul Colin et Le Nouveau Journal (1940-1944)*, Bruxelles, Racine, 2002, 122 p.

¹⁶⁷ Els De Bens, *De Belgische dagbladpers onder Duitse censuur (1940-1944)*, Antwerpen, De Nederlandse Boekhandel, 1973, p. 308-314.

Simultanément, il ne refuse pas de se laisser interviewer par les journalistes collaborateurs. *La Légia* lui réserve l'honneur de sa « une » les 19-20, 21 et 23 juin 1943 et André Voisin, reporter de *L'Avenir*, publie un long article, accompagné d'un commentaire écrit par Simenon lui-même sur le genre du roman policier¹⁶⁸, dans son numéro du 31 décembre 1943-2 janvier 1944. Parallèlement, *Terre wallonne*, l'hebdomadaire associé à *La Légia*, lui consacre un long entretien, mené par Théo Claskin, le 26 juin 1943 et reproduit quelques bonnes feuilles de *Pedigree*¹⁶⁹, qui ne paraîtra en volume aux Presses de la Cité qu'en 1948.

Au cours de ces entrevues, Georges Simenon prend bien garde de ne délivrer aucun commentaire politique : il évoque le temps de sa jeunesse, sa méthode de travail, ses projets d'écriture. Tout au plus pourrait-on lui « reprocher » d'exprimer un individualisme marqué, qu'il a d'ailleurs soutenu à toutes les époques de sa vie, quand il proclame légitimement dans *La Légia* du 21 juin 1943 qu'il ne croit pas à la chance, « mais plutôt à la puissance de travail qui permet à chaque homme de forger son avenir ».

Ses fréquentations recèlent davantage de dangers. Il se dit l'ami de Robert Courtine¹⁷⁰, l'un des hérauts de la presse antisémite¹⁷¹, se lie avec Henri-Georges

¹⁶⁸ Jean-Baptiste Baronian en a récemment réalisé une fort belle édition, tirée à cent exemplaires, mais malheureusement difficile d'accès (Georges Simenon, *Le roman policier n'existe pas*, Bruxelles, Les Amis de Georges Simenon, 1998, 18 p.)

¹⁶⁹ La fin du chapitre II (Georges Simenon, *Pedigree*, *op. cit.*, p. 35-43).

¹⁷⁰ Georges Simenon, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 37, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 552, *Vent du Nord, vent du Sud*, Paris, Presses de la Cité, 1976, p. 46. Devenu critique gastronomique pour le journal *Le Monde*, Courtine écrira un livre intitulé *Les Recettes de Madame Maigret* (1974) pour lequel Simenon rédigera une préface (Claude Menguy, « Bibliographies et compléments », dans *Cahiers Simenon*, 12, 1999, p. 240). En 1973, Courtine publie dans *Le Guide des connaisseurs* un article « Simenon ou l'appétit de Maigret » et, en 1984, il donne dans *Au Cochon bleu* un texte intitulé « Maigret au Fouquet's ». Ces deux contributions sont reprises dans les *Cahiers Simenon*, 8, 1994, p. 79-103.

¹⁷¹ Très lié avec Henry Coston, Courtine collabore régulièrement à Radio-Paris et écrit dans le *Pariser Zeitung*, *Au Piloni*, *La Gerbe*, le *Bulletin d'information antimaçonnique* et *L'Appel* (Pierre-André Taguieff, *L'antisémitisme de plume (1940-1944). Études et documents*, *op. cit.*, p. 385-388).

Clouzot¹⁷², connaît l'éditeur Denoël, rencontré à La Caque¹⁷³, sollicite l'appui de Jean Luchaire, qui s'impliquera dans le « gouvernement » français de Sigmaringen, et fréquente l'administrateur allemand de la société de cinéma Continental¹⁷⁴, Alfred Greven¹⁷⁵, en compagnie de qui il dîne à Paris en mai 1941¹⁷⁶ et à qui il cède, le 19 mars 1942, l'exclusivité des droits sur le personnage de Maigret, pour la somme rondelette de cinq cent mille francs¹⁷⁷. La Continental, consortium auquel il prétendra plus tard « ne pas avoir eu la possibilité de refuser¹⁷⁸ » sa participation, assure, entre 1942 et 1944, la production de cinq films tirés de ses romans, dont *Les Inconnus dans la maison*¹⁷⁹, scénario cédé en 1940 contre cent cinquante mille francs de *royalties* et distribué en Allemagne sous un autre titre (*Jeunesse de France*), pour soutenir la propagande antifrançaise¹⁸⁰, sans susciter de réaction explicitement négative de sa part¹⁸¹.

En 1943, il accepte de composer pour la chaîne radiophonique contrôlée par l'occupant un feuilleton radiophonique appelé à être interprété par Raimu. Cette production ne sera pas mise en onde sur-le-champ en raison de l'hostilité empreinte de jalousie de Paul Morand et de Marcel Achard, membres de la commission de censure¹⁸².

¹⁷² Jacques Siclier, *La France de Pétain et son cinéma*, Paris, Éditions H. Veyrier, 1984, p. 60-63. Il retrouvera H.-G. Clouzot à son retour en France, en 1955 (Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 377 ; Denyse Simenon, *Un oiseau pour le chat*, *op. cit.*, p. 180).

¹⁷³ Herbert Lottman, *L'Épuration (1943-1953)*, *op. cit.*, p. 465.

¹⁷⁴ Fondée en octobre 1940, la Continental travaillait avec des capitaux exclusivement allemands, dont la quasi-totalité appartenaient personnellement à Alfred Greven (Robert Aron, *Histoire de l'épuration*, Paris, Fayard, 1975, t. III, vol. 2, p. 242).

¹⁷⁵ Sur le rôle majeur de ce personnage dans la production cinématographique française contrôlée par les Allemands, voir Jacques Siclier, *La France de Pétain et son cinéma*, *op. cit.*, p. 45-48.

¹⁷⁶ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, p. 313.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 311.

¹⁷⁸ *Id.*

¹⁷⁹ Dans une lettre manuscrite à Alfred Greven du 12 juin 1942, Simenon remercie l'administrateur allemand pour la réalisation du film, qu'il juge « magistrale ». Il ajoute : « Ce qui m'a le plus frappé, c'est la parfaite cohésion de l'ensemble et, à côté de l'admirable Raimu, le choix judicieux du moindre acteur. La troupe de jeunes, entre autres, est plus que remarquable » (Arch. Nat., F²¹ 81263, document 8). Voir aussi Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 393.

¹⁸⁰ Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Le Cinéma français sous l'Occupation*, Paris, P.U.F., 1994, p. 97.

¹⁸¹ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 330.

¹⁸² *Ibid.*, p. 332-334. Ce roman radiophonique, intitulé *Le soi-disant Monsieur Prou ou les Silences du Manchot* est diffusé sur les ondes de la radio nationale, en douze épisodes, du 27 novembre 1943 au

Alors qu'il a toujours refusé, avant et après la guerre, de s'immiscer dans les chapelles et les coteries littéraires¹⁸³, il se mêle également aux milieux des lettres engagés dans une collaboration active : en mai 1941, il dîne chez *Ledoyen* à l'invitation de la Continental en présence d'une brochette de gloires bien parisiennes (Danielle Darrieux, Arletty, Harry Baur, Pierre Benoit¹⁸⁴ et Henri Decoin)¹⁸⁵ ; en août 1942, il siège dans le jury du Prix Mérimée en compagnie d'Abel Bonnard, d'Abel Hermant et d'Alphonse de Chateaubriant¹⁸⁶ ; en juillet 1943, il aurait participé au restaurant *La Tour d'Argent* à la remise du prix de *La Nouvelle France*¹⁸⁷ où figurent des personnalités comme Pierre Benoit, Bernard Grasset, Abel Bonnard, Sacha Guitry, Drieu La Rochelle, Jean Luchaire et Abel Hermant¹⁸⁸ et, le 15 mai 1944, il contribue avec Drieu La Rochelle, André Thérive et Jean de La Varende à l'attribution du Prix Balzac décerné par *La Chronique de Paris*¹⁸⁹.

12 février 1944 (Alain Bertrand, *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée*, complété par la bibliographie des œuvres de Simenon réalisée par Claude Menguy, Liège, CEFAL, coll. « Bibliothèque des paralittératures », p. 247).

¹⁸³ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux*^{***}, *op. cit.*, p. 180, « Le Roman d'une amitié. Correspondance Georges Simenon-Gilbert Sigaux (1954-1981) », *op. cit.*, p. 92 (lettre du 12 avril 1962).

¹⁸⁴ Pierre Benoit assistera à la réception de Simenon à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, dont le romancier garde un souvenir enjoué et ému (Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 333). Simenon fait l'éloge de son ami dans un article publié par *Les Nouvelles littéraires* du 8 mars 1962 (Georges Simenon, *Portrait-souvenir de Balzac et autres textes sur la littérature*, éd. Francis Lacassin, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 1991, p. 97-101).

¹⁸⁵ Gilles et Jean-Robert Ragache, *La Vie quotidienne des écrivains et des artistes sous l'Occupation (1940-1944)*, Paris, Hachette, 1988, p. 140.

¹⁸⁶ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 320.

¹⁸⁷ Ce prix littéraire est organisé par le quotidien *Les Nouveaux Temps*. Le règlement du concours est publié dans le numéro du mercredi 16 avril 1941 (p. 1) et le nom de Simenon figure parmi ceux des membres du jury à quatre reprises (voir *Les Nouveaux Temps*, vendredi 30 mai 1941, p. 1 ; samedi 4 juillet 1942, p. 1 ; mercredi 14 avril 1943, p. 1 ; et vendredi 5 mai 1944, p. 1 ; voir aussi *Aujourd'hui*, mardi 8 juillet 1941, p. 2).

¹⁸⁸ Gilles et Jean-Robert Ragache, *La Vie quotidienne des écrivains et des artistes sous l'Occupation (1940-1944)*, *op. cit.*, p. 220. Il ne figure pas sur la photo prise à cette occasion sur la terrasse du restaurant (Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Fayard, 1999, p. 124). Patrick Marnham situe cet événement le 19 août 1941 (*De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 250).

¹⁸⁹ Pierre-Marie Dioudonnat, *L'argent nazi à la conquête de la presse française (1940-1944)*, Paris, Éditions Jean Picollet, 1981, p. 250 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 332.

Ces comportements maladroits ne lui sont pas dictés par une réelle adhésion aux thèses de l'extrême droite, mais plutôt par le souci paradoxal (néanmoins compréhensible) de ne courir aucun risque financier et de préserver sa tranquillité¹⁹⁰. Comme le rappelle avec sévérité son biographe Fenton Bresler, Simenon adopte entre 1940 et 1944 une « vision en forme de tunnel¹⁹¹ » : il refuse de considérer les événements qui se déroulent autour de lui et estime que les principes ordinaires ne valent pas pour sa propre personne¹⁹². Aussi, il fuit les réalités de la guerre (dont il n'évoque que les prémices dans *Le Clan des Ostendais* ou dans *Le Train*)¹⁹³, participe autant que son statut d'étranger l'y autorise aux événements de la vie mondaine et entend demeurer dans le camp de ceux qu'il nomme les « forts¹⁹⁴ ». Mais, comme il en témoigne dans une de ses « Dictées », « chez les plus forts, il y a toujours comme une faille¹⁹⁵ ». Sa faille à lui, ce sont les préjugés populistes qui l'animent depuis son enfance. S'il n'appartient sûrement pas à la classe des « archicollaborateurs » comme l'en accuse Aragon¹⁹⁶, il ne peut toutefois se prévaloir d'une attitude parfaitement neutre.

Au cours du procès d'assises où elle a comparu en mai 2002, sa petite-nièce, le docteur Geneviève Simenon, a témoigné d'une prétendue allégeance du romancier aux idées rexistes et a prétendu posséder des documents qui prouveraient ce pseudo-engagement¹⁹⁷. Dans l'attente de connaître ces preuves (si elles existent), on est toutefois fondé à réprover l'indulgence de l'écrivain pour certains actes de

¹⁹⁰ À l'occasion de la guerre d'Algérie, il appréhende « le moment [...] où la France sera à nouveau partagée en deux camps et où on exigera de chacun, surtout des écrivains, d'être " engagés " » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, *op. cit.*, p. 54).

¹⁹¹ Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 170.

¹⁹² *Ibid.*, p. 171.

¹⁹³ Marc Welsch, « La Rochelle selon Simenon en 1940 », *op. cit.*, p. 16-21.

¹⁹⁴ Selon sa définition, les « forts » constituent la minorité des gens « capables d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes » (Denis Tillinac, *Le Mystère Simenon*, *op. cit.*, p. 94). Toutefois, en raison de ses « faiblesses », de ses « tentations » et de ses « ridicules », il se sent quelquefois un « petit homme » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux****, *op. cit.*, p. 130).

¹⁹⁵ Georges Simenon, *Vent du Nord, vent du Sud*, *op. cit.*, p. 103.

¹⁹⁶ René Andrienne, « Pour une biographie de Simenon », *op. cit.*, p. 23. Aragon accuse surtout Simenon d'avoir autorisé la radicalisation de l'antisémitisme latent des *Inconnus dans la maison*. En réponse, Simenon estime que les « gens ont trouvé de mauvais goût » la réalisation de films à partir de ses romans (Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 169).

¹⁹⁷ Dépêche de l'agence Belga du 28 mai 2002.

collaborateurs. Dans sa correspondance avec André Gide, il voit la participation de son frère Christian¹⁹⁸ au massacre de Courcelles comme une « faute vénielle¹⁹⁹ » et gardera dans l'avenir un silence absolu (mais étonnamment parlant) sur cet épisode dramatique²⁰⁰. En revanche, il juge avec une certaine sévérité l'intervention en Europe des troupes américaines de libération et confie le 14 décembre 1945 au même André Gide que les citoyens des États-Unis qu'il rencontre sur le Nouveau Continent « valent mieux que les échantillons que la guerre nous a envoyés²⁰¹ ».

Sans s'impliquer le moins du monde dans le camp de la répression contre les Juifs, il n'abdique rien de son antisémitisme²⁰², un antisémitisme largement partagé par les consciences de l'époque. Déjà en 1940, au moment de la débâcle, quand l'ambassade de Belgique lui confie la tâche de haut-commissaire auprès des réfugiés dans la région de La Rochelle²⁰³, où il se dépense sans compter au bénéfice de ses compatriotes²⁰⁴, il aurait provoqué la réprobation de ses adjoints en refusant

¹⁹⁸ Au cours des hostilités, Christian Simenon reste attentif à la réputation de son illustre frère. Dans une lettre adressée à la revue *Voilà* qui vient de publier un article sur le romancier, Christian rappelle que Georges veut « rester Belge avant tout » (*Voilà*, n° 9, 28 février 1941, p. 427).

¹⁹⁹ De Tucson, il adresse le 15 janvier 1948 cette confidence à Gide : « Vous êtes le seul à qui j'ai parlé de mon frère. C'est pourquoi, à vous seul aussi, j'ai la tristesse d'annoncer qu'il a été tué au combat sur le front d'Indochine. Il a payé cher, courageusement, une faute vénielle, alors que les responsables se sont échappés. Je me suis longuement demandé si j'avais eu tort de l'envoyer là-bas. Réflexion faite, je ne crois pas » (Georges Simenon et André Gide, *...sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide*, *op. cit.*, p. 110-111). La mort de Christian Simenon est survenue à That-Ke (non loin de la frontière chinoise) le 31 octobre 1947 (Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 55).

²⁰⁰ Georges Simenon, *Destinées*, *op. cit.*, p. 136. Toutefois, il ne s'interdit pas de citer ces paroles dramatiques d'Henriette au sujet de son fils cadet : « Comme c'est dommage, Georges, que c'est Christian qui soit mort. [...] Il était si tendre, si affectueux... » (Georges Simenon, *Lettre à ma mère*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 107). Voir aussi Denyse Simenon, *Un oiseau pour le chat*, *op. cit.*, p. 162.

²⁰¹ Georges Simenon et André Gide, *...sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide*, *op. cit.*, p. 91.

²⁰² Jacques Charles Lemaire, *Simenon jeune journaliste. Un « anarchiste » conformiste*, *op. cit.*, p. 45-56. Selon Harry Torczyner, son avocat new yorkais d'origine belge, fils d'un diamantaire anversois (Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 235), Simenon n'aurait jamais sacrifié aux délires de l'antisémitisme (Fenton Bresler, *L'Énigme Simenon*, *op. cit.*, p. 190).

²⁰³ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 74-77.

²⁰⁴ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, *op. cit.*, p. 139 ; Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 283-284 ; Michel Lemoine, « Les villes charentaises et vendéennes dans l'œuvre romanesque de Georges Simenon », *op. cit.*, p. 59-60 ; Marc Welsch, « La Rochelle selon Simenon

de prendre en charge un groupe de diamantaires anversois en quête d'un abri²⁰⁵. Dans le numéro du 5 septembre 1942 de la revue *Vedettes*, il entreprend de justifier les exigences financières de son ami Raimu²⁰⁶, mais en attaquant les producteurs d'origine judaïque : « Attention ! Raimu est avare ! Raimu gagne tant par film ! Raimu a mauvais caractère, ce qui signifie qu'il ne signe pas les yeux fermés les contrats établis par M. Ixovitch ou autre Zetovief. Au fait, les journaux ont-ils jamais parlé des bénéfices de ces messieurs ?²⁰⁷ » Dans *Jour et nuit* (1981), il utilisera un argument du même genre et évoquera les conciliabules des financiers aux noms en *-sky* et en *-vitch* qui règnent sur le cinéma²⁰⁸. Surtout — et cette allégation paraît avoir échappé à tous ses biographes —, il tente, dans le premier volume de *Quand j'étais vieux*, d'exonérer Hitler, dont il n'est pas « sûr qu'il ne soit un jour porté aux nues²⁰⁹ », de la responsabilité du génocide perpétré par les nazis : « Hitler a dû parler des Juifs comme j'ai parlé mardi des staphylocoques dorés, parce qu'on lui demandait de parler et que, en apparence, c'était un bon sujet. Je suis persuadé qu'il ne se doutait pas qu'on le forcerait à y revenir et, en fin de compte, à tuer je ne sais combien de millions d'Israélites²¹⁰. » Par ailleurs — et c'est là un autre exemple de son penchant pour le paradoxe —, il réserve au tyran nazi

en 1940 », *op. cit.*, p. 15-16 ; Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens, *Passion Simenon. L'homme à romans*, *op. cit.*, p. 105. Dans la revue collaborationniste belge *Voilà*, le journaliste précise qu'il « mit un point d'honneur à parler flamand à nos compatriotes des Flandres sans que l'on sût comment ce bon Liégeois a pu apprendre le flamand qu'il ignorait lors de son départ pour Paris » (*Voilà*, n° 18, 2 mai 1941, p. 822).

²⁰⁵ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 285. Selon le romancier, un ordre du ministère de l'Intérieur lui avait annoncé « que Royan était réservé aux diamantaires d'Anvers qui s'administreraient eux-mêmes » (*Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 77). Suivant d'autres sources, Simenon a obéi aux injonctions émanées de Paris en réservant son aide aux citoyens de nationalité belge exclusivement (Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 241).

²⁰⁶ Sur son amitié pour Raimu, voir Georges Simenon, *Le Prix d'un homme*, *op. cit.*, p. 113, *La Main dans la main*, Paris, Presses de la Cité, 1978, p. 45, *Simenon. Avec un entretien inédit de Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 264-265, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 123 et 183, et Claude Menguy, « Bibliographies et compléments », *op. cit.*, p. 241-242.

²⁰⁷ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 310. Cet article, originellement publié dans la revue parisienne *Vedettes* (n° 92 du 5 septembre 1942), est reproduit dans *Le Pays réel* (vendredi 11 septembre 1942, p. 3) sous le titre « Ce que Simenon pense de Raimu ». Voir aussi Claude Gautier, *Simenon au cinéma*, Bruxelles, Didier Hatier, 1990, p. 20-21.

²⁰⁸ Georges Simenon, *Jour et nuit*, Paris, Presses de la Cité, 1981, p. 124.

²⁰⁹ Georges Simenon, *Les Petits Hommes*, *op. cit.*, p. 105).

²¹⁰ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux**, *op. cit.*, p. 127 et 115.

quelques jugements sans équivoque, en le traitant de « chef d'État délirant et à la cruauté froide²¹¹ » ou de « monsieur à la voix rauque et catégorique hurlant à la radio²¹² ».

Malgré ses multiples professions de foi anarchistes²¹³ ou son refus des nationalismes²¹⁴ et de la « politique²¹⁵ », Georges Simenon demeure un conservateur²¹⁶ et un partisan du populisme²¹⁷ qui a « horreur de la démocratie²¹⁸ ». S'il reconnaît parfois avoir triché avec lui-même²¹⁹ ou ne pas avoir manifesté une sincérité absolue²²⁰, malgré sa volonté affichée d'« être vrai²²¹ », il garde en général

²¹¹ Georges Simenon, *Le Prix d'un homme*, dans *Tout Simenon*, tome 27, Paris, Omnibus, 2004, p. 243. Dans ce commentaire sur Hitler, il dit aussi son horreur devant la fabrication de savon opérée par les nazis à partir des cadavres des déportés.

²¹² Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 41.

²¹³ Georges Simenon, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 16 et 54, *On dit que j'ai soixante-quinze ans*, *op. cit.*, p. 123, *Des traces de pas*, *op. cit.*, p. 226, *Jour et nuit*, *op. cit.*, p. 107, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 560. Voir aussi Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 270, et Henri-Charles Tauxe, *De l'humain au vide. Simenon. Essai de microanalyse appliquée*, *op. cit.*, p. 88-91.

²¹⁴ Georges Simenon, *Tant que je suis vivant*, Paris, Presses de la Cité, 1978, p. 152.

²¹⁵ Georges Simenon, *Quand j'étais vieux****, *op. cit.*, p. 43, *Les Petits Hommes*, *op. cit.*, p. 11, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 313 ; Bernard de Fallois, *Simenon*, *op. cit.*, p. 243 ; Jean Fabre, « Simenon, Céline et Borges », dans *Traces*, 3, 1991, p. 126-127.

²¹⁶ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 270.

²¹⁷ Parmi celles-ci, on regrette de lire sous sa plume cette contrevérité : « L'épuration a fait autant sinon plus de morts que la répression allemande pendant la guerre » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux****, *op. cit.*, p. 93).

²¹⁸ Pierre Assouline, *Simenon. Biographie*, *op. cit.*, p. 279.

²¹⁹ Georges Simenon, *Les Petits Hommes*, *op. cit.*, p. 41. Mais il affirme aussi : « Je n'ai jamais triché. J'ai la tricherie en horreur » (Georges Simenon, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 15). Par ailleurs, dans une lettre de la mi-janvier 1939 à André Gide, il avoue : « Est-ce que le seul terrain défendu à la connaissance n'est pas soi-même ? C'est souvent ma pensée, en tout cas, et c'est ce qui fait que souvent je triche avec moi-même. Je fais semblant de ne pas savoir pour ne pas défier le destin » (Georges Simenon et André Gide, *...sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, suivie du *Dossier GS d'André Gide*, *op. cit.*, p. 27).

²²⁰ Georges Simenon, *La Main dans la main*, *op. cit.*, p. 98, *Un banc au soleil*, *op. cit.*, p. 15, *Je suis resté un enfant de cœur*, *op. cit.*, p. 49, *Quand j'étais vieux****, *op. cit.*, p. 83.

²²¹ Georges Simenon, *Quand vient le froid*, *op. cit.*, p. 59. Selon René Andrienne, Simenon « vit dans un monde de fantasmes et est incapable de faire la différence entre la vérité et le mensonge » (René Andrienne, « Pour une biographie de Simenon », *op. cit.*, p. 18). De son côté, Pierre Deligny cite cette phrase extraite du roman *Le Petit Saint* et estime qu'elle s'applique à merveille à son auteur : « Il devient, même pour lui, difficile de faire la part exacte entre le vrai, l'exagération et le mensonge » (Pierre Deligny, « Les affres et les joies d'un chronobiographe », dans *Traces*, 5, 1993, p. 127-128). Pour Anthony Burgess, le romancier se montre incapable de faire la différence entre la vérité et le mensonge, ce qui relève d'une attitude normale chez un auteur de fiction (Anthony Burgess, *Hommage à Qwert Yuiop*, *op. cit.*, p. 192).

sur son comportement paradoxal pendant les années noires un mutisme révélateur. Il sait qu'il n'a pas renoncé à son confort pendant le temps de la guerre²²², il ressent la déconsidération du public à l'égard de son attitude attentiste²²³. Sa manière de tirer profit des circonstances au prix du renoncement à certains principes moraux le rapproche du temps de ses premières armes à *La Gazette de Liège* : la différence entre les deux époques tient toutefois au sentiment d'un certain remords²²⁴. S'il est parvenu à se pardonner et à évoquer les compromissions que peuvent excuser la fougue de l'adolescence et une volonté farouche de parvenir²²⁵, il a toujours refusé de reconnaître son appétence à l'égard du succès²²⁶ et de l'argent²²⁷ pendant les années où la majorité de ses contemporains vivaient dans un dénuement dramatique²²⁸. Son attitude dénuée de clarté²²⁹, qui n'a pourtant jamais versé dans une réelle sympathie intellectuelle à l'égard de l'idéologie national-socialiste (*a fortiori* dans la tentation collaborationniste), lui a paru comme un fardeau

²²² Patrick Marnham, *De man die Maigret niet was. De biografie van Georges Simenon*, *op. cit.*, p. 243 ; René Andrienne, « Simenon face aux remous de l'histoire », dans *L'écrivain belge devant l'histoire*, *op. cit.*, p. 127.

²²³ Il éprouve « le sentiment d'être mal vu. D'être *coupable* d'avoir accumulé les succès littéraires et cinématographiques durant l'Occupation » (Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens, *Passion Simenon. L'homme à romans*, *op. cit.*, p. 118).

²²⁴ Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 408.

²²⁵ Grâce au succès de ses billets, il espérait décrocher « la gloire et la fortune », sur le modèle du célèbre éditorialiste Clément Vautel (Georges Simenon, *Quand vient le froid*, *op. cit.*, p. 90).

²²⁶ Claudine Gothot-Mersch le voit comme un « *businessman* de l'écriture » et souligne « l'habileté folle qui a toujours été la sienne pour tirer de tout le plus haut rendement, pour tourner en bénéfice les obligations qu'il s'était imposées » (Claudine Gothot-Mersch, « Simenon et le souvenir », dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, 68, 1990, p. 64-65).

²²⁷ Il associe souvent le concept de pauvreté à celui de laideur (Georges Simenon, *Les Petits Hommes*, *op. cit.*, p. 116). À ceux qui lui reprochent de « passer pour un veinard qui encaisse ses droits d'auteur », il réplique avec justesse en écrivant : « De quarante ans d'efforts parfois quasi désespérés, pas un mot » (Georges Simenon, *Quand j'étais vieux***, *op. cit.*, p. 12-13).

²²⁸ D'une manière générale, Simenon ne conserve du passé que les souvenirs heureux : « Beaucoup de gens que je connais ont tendance à se rappeler avec une minutie cruelle les mauvaises heures passées. Or, sans que ma volonté intervienne, on dirait que mon cerveau se refuse à enregistrer les images déplaisantes, qu'il est uniquement sensible à la lumière, au soleil, à la joie » (Georges Simenon, *Mémoires intimes*, *op. cit.*, p. 500).

²²⁹ Ce comportement explique les réticences de nombreux lecteurs à l'égard de la personnalité du créateur, lesquels tendent à souscrire à cette opinion de Pierre Assouline : « Plus je vais, plus je trouve des gens qui admirent le romancier, qui portent aux nues l'écrivain, mais qui ont beaucoup de mal à aimer l'homme Simenon » (Pierre Assouline, « Simenon et la biographie », dans *Traces*, 5, 1993, p. 120).

accablant à porter, au point qu'il évitera le plus possible d'évoquer une époque qu'il tient pour un mauvais souvenir.

Appendice

Activités littéraires de Georges Simenon pendant l'Occupation

1. En France

A. Films produits à partir de ses romans²³⁰

- *Annette et la dame blonde* (1941)²³¹
Réalisé par Jean Dréville, adapté par Henri Decoin, produit par la Continental.
- *Les Inconnus dans la maison* (1941)²³²
Réalisé par Henri Decoin, adapté par Henri-Georges Clouzot, produit par la Continental.
- *La Maison des sept jeunes filles* (1941)²³³

²³⁰ Voir Maurice Bessy et Raymond Chirat, *Histoire du cinéma français. Encyclopédie des films 1940-1950*, op. cit., p. 39, 64, 68, 157, 160, 173, 189, 207 et 238 ; Jacques Siclier, *La France de Pétain et son cinéma*, op. cit., p. 277-278, 306-307, 307-308, 352-353, 358-359, 374-375, 384-385, 435-436, 439-40 ; Claude Gauteur, « Filmographie de Georges Simenon », op. cit., p. 84-97.

²³¹ Comptes rendus mitigés ou négatifs dans la presse belge de la collaboration : *Le Nouveau Journal*, samedi 11-dimanche 12 avril 1942, p. 2 (Gaston Derycke), *Le Nouveau Journal*, samedi 11-dimanche 12 juillet 1942, p. 2 (Gaston Derycke), *La Légia*, samedi 10-dimanche 11 juin 1944, p. 2 (Jean Vitry).

²³² Comptes rendus positifs dans la presse belge de la collaboration : *Cassandra*, 2 février 1941, p. 9 (Gaston Derycke), *Le Pays réel*, vendredi 18 septembre 1942, p. 3 (non signé), *Le Soir*, samedi 19-dimanche 20 septembre 1942, p. 2 (Paul Kinnert) ; comptes rendus mitigés ou négatifs : *Cassandra*, dimanche 27 septembre 1942, p. 7 (Robert Poulet), *Le Nouveau Journal*, samedi 26-dimanche 27 septembre 1942, p. 2 (Gaston Derycke, qui ajoute quelques considérations antisémites), *Terre wallonne*, samedi 1^{er} juillet 1944, p. 2 (Jules Van Eck).

²³³ Comptes rendus mitigés ou négatifs dans la presse belge de la collaboration : *Le Nouveau Journal*, samedi 11-dimanche 12 avril 1942, p. 2 (Gaston Derycke), *Le Nouveau Journal*, samedi 11-dimanche 12 juillet 1942, p. 2 (Gaston Derycke, qui estime que le romancier y a « compromis son nom »).

Réalisé par Albert Valentin, adapté par Jacques Viot et Maurice Blondeau, produit par Regina.

– *Monsieur la Souris* (1942)²³⁴

Réalisé par Georges Lacombe, adapté par Marcel Achard, produit par Films Richebé.

– *Picpus* (1942)²³⁵

Réalisé par Richard Potier, adapté par Jean-Paul Le Chanois, produit par la Continental.

– *Le Voyageur de la Toussaint* (1942)²³⁶

Réalisé par Louis Daquin, adapté par Marcel Aymé, produit par Francinex.

– *Cécile est morte* (1943)²³⁷

Réalisé par Maurice Tourneur, adapté par Jean-Paul Le Chanois, produit par la Continental.

– *L'Homme de Londres* (1943)²³⁸

Réalisé par Henri Decoin, adapté par Henri Decoin, produit par SPDF.

– *Les Caves du Majestic* (1944)

Réalisé par Richard Pottier, adapté par Charles Spaak, produit par la Continental.

B. Romans et nouvelles publiés en volume par des éditeurs²³⁹

²³⁴ Comptes rendus positifs dans la presse belge de la collaboration : *Le Pays réel*, vendredi 4 février 1944, p. 3 (Noël Champly), *La Légia*, samedi 11-dimanche 12 mars 1944, p. 5 (Gille Anthelme) ; comptes rendus négatifs ou mitigés : *Le Soir*, samedi 29-dimanche 30 janvier 1944, p. 2 (non signé), *Le Nouveau Journal*, samedi 29-dimanche 30 janvier 1944, p. 2 (Gaston Derycke).

²³⁵ Compte rendu mitigé dans la presse belge de la collaboration : *Le Soir*, samedi 8-dimanche 9 mai 1943, p. 2 (Paul Kinnet)

²³⁶ Compte rendu mitigé dans la presse belge de la collaboration : *Le Nouveau Journal*, jeudi 12 février 1942, p. 2 (Robert Poulet).

²³⁷ Compte rendu positif dans la presse belge de la collaboration : *Terre wallonne*, samedi 15 avril 1944, p. 9 (Lise Stéfany) ; compte rendu négatif : *Le Nouveau Journal*, samedi 20-dimanche 21 mai 1944, p. 2 (Gaston Derycke).

²³⁸ Compte rendu positif dans la presse belge de la collaboration : *Terre wallonne*, samedi 6 novembre 1943, p. 9 (Lise Stéfany) ; comptes rendus mitigés ou négatifs : *La Légia*, samedi 10-dimanche 11 juin 1944, p. 2 (Jean Vitry), *Le Soir*, mardi 13 juin 1944, p. 2 (non signé), *Cassandra*, dimanche 18 juin 1944, p. 3 (Jules Lhost), *L'Avenir*, mardi 20 juin 1944, p. 2 (M. Baix).

²³⁹ Alain Bertrand, *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée*, complété par la bibliographie des œuvres de Simenon réalisée par Claude Menguy, *op. cit.*, p. 243-244.

- *Malempin*, Paris, Gallimard, 1940.
- *Les Inconnus dans la maison*, Paris, Gallimard, 1940.
- *Cour d'assises*, Paris, Gallimard, 1941.
- *Bergelon*, Paris, Gallimard, 1941²⁴⁰.
- *L'Outlaw*, Paris, Gallimard, 1941.
- *Il pleut, bergère...*, Paris, Gallimard, 1941.
- *Le Voyageur de la Toussaint*, Paris, Gallimard, 1941.
- *La Maison des sept jeunes filles*, Paris, Gallimard, 1941.
- *Oncle Charles s'est enfermé*, Paris, Gallimard, 1942.
- *La Veuve Couderc*, Paris, Gallimard, 1942²⁴¹.
- *Maigret revient* (comprenant *Cécile est morte*, *Les Caves du Majestic* et *La Maison du juge*), Paris, Gallimard, 1942.
- *Le Fils Cardinaud*, Paris, Gallimard, 1942.
- *La Vérité sur Bébé Donge*, Paris, Gallimard, 1942.
- *Le Petit Docteur* (recueil de nouvelles), Paris, Gallimard, 1943.
- *Les Dossiers de l'Agence O* (recueil de nouvelles), Paris, Gallimard, 1943.
- *Signé Picpus* (recueil de nouvelles), Paris, Gallimard, 1944.
- *Le Rapport du gendarme*, Paris, Gallimard, 1944.
- *Les Nouvelles Enquêtes de Maigret* (recueil de nouvelles), Paris, Gallimard, 1944.

C. Nouvelles publiées dans la presse

- « Le Vieux Couple de Cherbourg », dans *Gringoire*, vendredi 16 mai 1940, p. 8.
- « La Révolte du Canari », dans *Gringoire*, vendredi 25 juillet 1940, p. 6.

²⁴⁰ *Bergelon* et *Il pleut, bergère...* avaient été écrits à Nieul en septembre-octobre 1939 (Pierre Deligny, « Les affres et les joies d'un chronobiographe », dans *Traces*, 5, 1993, p. 145 ; Claude Menguy, « Essai de chronologie rédactionnelle de l'œuvre romanesque et autobiographique de Georges Simenon publiée sous son propre patronyme », dans *Cahiers Simenon*, 9, 1996, p. 166).

²⁴¹ Dans son compte rendu paru dans *Le Nouveau Journal* (jeudi 23 juillet 1942, p. 2), Robert Poulet voit Simenon comme le « champion de vitesse du roman français ». Voir aussi la recension de Roger Charmoy dans *Révolution nationale* du samedi 18 juillet 1942.

- « La Femme du pilote » (nouvelle publiée dans le recueil *Le Bateau d'Émile*), dans *Gringoire*, vendredi 3 octobre 1940, p. 4.
- « Le Châte de Marie Dudon », dans *Gringoire*, vendredi 10 octobre 1940, p. 6.
- « Le Doigt de Barraquier » (nouvelle publiée dans le recueil *Le Bateau d'Émile*), dans *Gringoire*, vendredi 24 octobre 1940, p. 4.
- « Le Destin de Monsieur Saft », dans *Gringoire*, vendredi 21 novembre 1940, p. 4.
- « Le Baron de l'Écluse » (nouvelle publiée dans le recueil *Le Bateau d'Émile*), dans *Gringoire*, vendredi 12 décembre 1940, p. 5.
- « Le Château de l'arsenic » (de la série *Le Petit Docteur*)²⁴², dans *Police-Roman*, n° 108, 27 décembre 1940.
- « L'Amoureux aux pantoufles » (de la série *Le Petit Docteur*), dans *Police-Roman*, n° 112, 24 janvier 1941.
- « La Passion de Van Overbeek » (nouvelle publiée sous le titre « Le Nègre s'est endormi » dans le recueil *Le Bateau d'Émile*), dans *Gringoire*, vendredi 30 janvier 1941, p. 4.
- « L'Aventurier au parapluie », dans *Tout et Tout*, samedi 22 février 1941, p. 3.
- « Les Larmes à l'estragon » (nouvelle publiée sous le titre « Valérie s'en va » dans le recueil *Le Bateau d'Émile*), dans *Gringoire*, vendredi 6 mars 1941, p. 6.
- « Le Naufrage de l'Armoire-à-glace » (nouvelle publiée dans le recueil *La Rue aux trois poussins*), dans *Gringoire*, vendredi 3 avril 1941, p. 5.
- « La Cabane à Flipke », dans *Tout et Tout*, samedi 19 avril 1941, p. 3²⁴³.
- « La Jeune Fille de La Rochelle » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*)²⁴⁴, dans *Police-Roman*, n° 125, 25 avril 1941.
- « La Cabane en bois » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 126, 2 mai 1941.

²⁴² Sur la série *Le Petit Docteur*, voir le compte rendu favorable de Paul Kinnet dans *Le Soir*, mercredi 28 avril 1943, p. 2.

²⁴³ Cette nouvelle a été reproduite dans *Le Magazine littéraire*, n° 107, 1975, p. 37-41.

²⁴⁴ Des comptes rendus paraissent sur *Les Dossiers de l'Agence O* dès leur première publication dans des revues : voir *Le Soir*, mardi 7 octobre 1941, p. 1 (Paul Kinnet) et *Le Nouveau Journal*, jeudi 29 juillet 1943, p. 5 (Gaston Derycke).

- « L'Homme tout nu » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 127, 9 mai 1941.
- « L'Arrestation du musicien » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 128, 16 mai 1941.
- « L'Étrangleur de Moret » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 130, 30 mai 1941.
- « Le Vieillard au porte-mine » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 132, 13 juin 1941.
- « L'Épingle en fer à cheval » (nouvelle publiée dans le recueil *Le Bateau d'Émile*), dans *Gringoire*, vendredi 20 juin 1941, p. 6.
- « La Piste du Hollandais » (nouvelle publiée dans le recueil *La Rue aux trois poussins*), dans *Gringoire*, vendredi 27 juin 1941, p. 7.
- « Les Trois Bateaux de la calanque » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 134, 27 juin 1941.
- « La Rue aux trois poussins » (nouvelle publiée dans le recueil *La Rue aux trois poussins*), dans *Gringoire*, vendredi 11 juillet 1941, p. 6.
- « Le Fleuriste de Deauville » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 137, 18 juillet 1941.
- « Le Ticket de métro » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 140, 8 août 1941.
- « Le Mari de Mélie » (nouvelle publiée dans le recueil *La Rue aux trois poussins*), dans *Toute la vie*, jeudi 21 août 1941, p. 21-22²⁴⁵.
- « Émile à Bruxelles » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 143, 29 août 1941.
- « Le Prisonnier de Lagny » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 146, 19 septembre 1941.
- « Le Club des vieilles dames » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 149, 10 octobre 1941.
- « Le Docteur Tant-Pis » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 152, 31 octobre 1941.

²⁴⁵ *Toute la vie* était un hebdomadaire en couleurs dirigé par Jean Luchaire, directeur des *Nouveaux Temps* (Jean Quéval, *Première page, cinquième colonne*, Paris, Fayard, 1945, p. 189).

– « Le Chantage de l'Agence O » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans *Police-Roman*, n° 156, 28 novembre 1941.

D. Romans et nouvelles publiés en feuilleton dans la presse²⁴⁶

– « Le Prisonnier de la rue » (nouvelle publiée dans le recueil *Les Petits Cochons sans queue*), dans *Sept Jours* (Lyon), dimanche 15 décembre 1940, p. 22 et 24 et dimanche 22 décembre 1940, p. 10 et 18 (2 livraisons).

– « Les Cent Mille Francs de P'tite Madame », dans *Notre Cœur*, n° 16-17, vendredi 27 décembre 1940, p. 6-8 et vendredi 3 janvier 1941, p. 4-5 (2 livraisons).

– « Annette et la Dame Blonde » (nouvelle publiée dans le recueil *La Rue aux trois poussins*), dans *Pour Elle*, n° 21-26, du mercredi 1^{er} janvier au mercredi 5 février 1941 (6 livraisons).

– « Cécile est morte », dans *Paris-Soir*, du mardi 18 février au samedi 5 avril 1941 (45 livraisons).

– « Vente à la bougie » (nouvelle publiée dans le recueil *Les Petits Cochons sans queue*), dans *Sept Jours* (Lyon), dimanche 20 et dimanche 27 avril 1941 (2 livraisons).

– « La Maison du Juge », dans *Les Ondes*, du dimanche 27 avril au dimanche 31 août 1941 (19 livraisons).

– « Le Voyageur de la Toussaint », dans *Le Petit Parisien*, du jeudi 15 mai au samedi 23 août 1941 (88 livraisons). [La publication est précédée d'un avertissement signé par G. Simenon et figurant en p. 1 du quotidien le jeudi 15 mai 1941.]

– « La Vérité sur Bébé Donge », dans *Lectures 41*, du dimanche 15 juin au samedi 1^{er} novembre 1941 (10 livraisons).

– « Signé Picpus », dans *Paris-Soir*, du jeudi 11 décembre 1941 au mercredi 21 janvier 1942 (34 livraisons).

²⁴⁶ On se reportera aux admirables travaux de Claude Menguy (voir surtout « Inventaire raisonné des nouvelles de Georges Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 6, 1993, p. 81-134 ainsi que « Bibliographie des articles et reportages de Georges Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 4, 1990, p. 99-135 et 12, 1999, p. 229-241).

- « Les Gens d'en face », dans *L'Appel*, du jeudi 8 janvier 1942 au jeudi 9 juillet 1942²⁴⁷.
- « Menaces de mort », dans *Révolution nationale*, n° 21-26, du dimanche 8 mars au vendredi 12 avril 1942 (6 livraisons).
- « Le Rapport du gendarme », dans *Actu* (Marseille), n° 12-30, du mercredi 15 juillet au dimanche 22 novembre 1942 (19 livraisons).

E. « Bonnes feuilles » de romans publiées dans la presse

- Extrait de *Je me souviens*, publié avec une photo de l'auteur dans *Vrai. La vraie revue de la femme*, n° 4, lundi 1^{er} décembre 1941, p. 6²⁴⁸.

F. Articles originaux de Simenon publiés dans la presse

- « La Paix du ménage », dans *Pour Elle*, n° 22, mercredi 8 janvier 1941, p. 3.
- « La Maison des sept jeunes filles », dans *Ciné-Mondial*, vendredi 26 décembre 1941, p. 7²⁴⁹.
- « Raimu. Comment ils le voient... Ce qu'ils en pensent... », dans *Vedettes*, n° 92, samedi 5 septembre 1942, p. 5-6²⁵⁰.
- « Problèmes du roman », dans *Confluences* (Lyon), n° 21-24, juillet-août 1943, p. 358-361²⁵¹.

²⁴⁷ Animé par Pierre Costantini et Robert Courtine, l'hebdomadaire *L'Appel* se signale par son antisémitisme absolu (on y réclame le rassemblement des Juifs dans des camps d'internement) et par un antimaçonnisme véhément (la publication exige que les francs-maçons, à l'instar des Juifs, portent sur leurs vêtements une marque très visible de leur appartenance).

²⁴⁸ Claude Menguy, « Bibliographie des œuvres autobiographiques de Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 3, 1989, p. 163 ; Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens, *Passion Simenon. L'homme à romans*, *op. cit.*, p. 110. L'extrait, introduit par un commentaire de Ramon Fernandez, correspond aux p. 48 à 50 de *Je me souviens* dans l'édition citée. Il est reproduit en photographie dans les *Cahiers Simenon*, 3, 1989, p. 162.

²⁴⁹ Nous remercions Madame Marion Chovet, bibliothécaire à la B.N.F., de nous avoir fourni cette précision : en raison de son état, ce numéro de *Ciné-Mondial* est incommunicable au lecteur.

²⁵⁰ Cet article, qui dénonce les spéculations des Rothschild, est repris dans Claude Gautéur, *Simenon au cinéma*, *op. cit.*, p. 20-21.

G. Articles, interviews et reportages publiés dans la presse au sujet de Simenon

- « Cour d’assises par Simenon », par Ramon Fernandez, dans *Lectures* 40, n° 18, 25 mai 1941, p. 2.
- « Simenonisme », par André Thérive, dans *Tout et Tout*, jeudi 12 juillet 1941, p. 5²⁵².
- « Cour d’assises de G. Simenon », par Lucien Combelle, dans *Nouvelle Revue française*, 1^{er} octobre 1941, p. 504-505.
- « Simenon, grand romancier », par Roger Charmoy, dans *Révolution nationale*, 18 juillet 1942, p. 3²⁵³.
- « Du roman populaire et de Georges Simenon », par André Billy, dans *Le Figaro*, samedi 23-dimanche 24 octobre 1942, p. 4.
- « De Bergson à Balzac en passant par Simenon », par André Billy, dans *Le Figaro*, samedi 31 octobre-dimanche 1^{er} novembre 1942, p. 4.
- « L’art de Simenon », par Jacques Lemarchand, dans *La Gerbe*, jeudi 7 janvier 1943, p. 6.
- « Picpus », par Jean Dorvanne, dans *Ciné-Mondial*, n° 77, vendredi 19 février 1943, p. 11.
- « Du film à thèse à la comédie policière », par Roger Regent, dans *Les Nouveaux Temps*, samedi 20 février 1943, p. 2.
- « Le 330^e roman de Georges Simenon aura 5000 pages », dans *La Semaine*, n° 79, 25 février 1943, p. 5.
- « De Giono le silencieux à Simenon le trépidant », par Jeander, dans *Ciné-Mondial*, n° 87, vendredi 30 avril 1943, p. 7.
- « Un Phénomène », par Robert Brasillach, dans *Le Petit Parisien*, lundi 17 mai 1943, p. 2²⁵⁴.

²⁵¹ Compte rendu de cet article par Gaston Derycke dans *Cassandra*, dimanche 23 avril 1944, p. 5. Voir Claude Menguy, « Bibliographie des articles et reportages de Georges Simenon », *op. cit.*, p. 121.

²⁵² Article reproduit dans René Andrianne, « Sous les feux de la critique (1925-1945) », *op. cit.*, p. 140-143.

²⁵³ *Ibid.*, p. 143-147.

²⁵⁴ Article reproduit dans « Autour de Simenon », dans *Cahiers Simenon*, 5, 1991, p. 48-51.

- « Variétés », par Marcel Espiau, dans *Les Nouveaux Temps*, vendredi 21 mai 1943, p. 2.
- « Crimes sans passion », par Robert Brasillach, dans *Le Petit Parisien*, lundi 2 août 1943, p. 2.
- « Littérature et révolution », par Robert Brasillach, dans *Chronique de Paris*, n° 5, mars 1944, p. 5²⁵⁵.
- « Le phénomène Simenon », par Robert Brasillach, dans *Les Quatre Jeudis : images d'avant-guerre*, Fontenay-aux-Roses, Éd. Balzac, 1944, p. 192-204.

II. En Belgique

A. Romans et nouvelles publiés par des éditeurs

- « La Jeune Fille de La Rochelle » et « L'Arrestation du musicien » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans la collection « Le Jury »²⁵⁶, Bruxelles, n° 22, (1942 ?).
- « L'Homme tout nu » (de la série *Les Dossiers de l'Agence O*), dans la collection « Le Jury », Bruxelles, n° 26, (1942 ?).
- *Les Silences de Maigret*²⁵⁷ (qui comprend les nouvelles « Mademoiselle Berthe et son amant »²⁵⁸ et « Stan le Tueur »²⁵⁹), comprises dans la série *Les*

²⁵⁵ Brasillach y voit Simenon comme un romancier à vocation sociale proche de ses idées : « Il s'est un peu trop penché, pour mon gré, sur les épaves, sur les déchets de la société. Mais on ne saurait nier qu'il l'a fait avec un relief et un don de vie également étonnants. Comme il est bizarre de ne pas voir circuler dans ses livres, aujourd'hui, les camions du marché noir ou ceux du terrorisme, de ne pas écouter, au fond des arrière-boutiques, les mots de passe échangés entre récents millionnaires, trafiquants, fabricants de faux papiers, tout cet *Unterwelt* qui commence à grouiller de si étrange façon ! C'est parce qu'on pense qu'il est un de nos rares romanciers à avoir le sens social qu'on s'étonne de ce silence. »

²⁵⁶ Sur cette collection, dirigée par Stanislas-André Steeman, voir *Enigmatika*, 6, 1977, p. 49-54.

²⁵⁷ Selon toute vraisemblance, il s'agit d'un titre attribué par Stanislas-André Steeman aux deux nouvelles. Il n'est pas sûr que Simenon ait été averti de cette initiative. Dans une lettre à Gilbert Sigaux du 14 décembre 1957, Denyse Simenon précise que son mari « n'a jamais entendu parler de cette édition bruxelloise et croit qu'il s'agit d'une édition illicite produite pendant la guerre. Aucun titre de roman ou de nouvelle ne ressemble à *Les Silences de Maigret* » (« Le Roman d'une amitié. Correspondance Georges Simenon-Gilbert Sigaux (1954-1981) », *op. cit.*, p. 35). Voir aussi Claude Menguy, « Inventaire raisonné des nouvelles de Georges Simenon », *op. cit.*, p. 96.

²⁵⁸ Nouvelle déjà publiée dans *Police-Roman*, n° 1, 29 avril 1938.

²⁵⁹ Nouvelle déjà publiée dans *Police-Roman*, n° 35, 23 décembre 1938.

Nouvelles Enquêtes de Maigret), dans la collection « Le Jury », Bruxelles, n° 38, (1942 ?).

B. Romans et nouvelles publiés en feuilleton dans la presse

- « Le Suspect », dans *Le Nouveau Journal*, du mercredi 29 janvier au mardi 4 mars 1941 (27 livraisons)²⁶⁰.
- « Le Cheval blanc », dans *La Légia*, du mardi 4 février au mardi 11 mars 1941 (31 livraisons).
- « Les Pitard », dans *La Légia*, du mercredi 25 novembre 1942 au jeudi 14 janvier 1943 (41 livraisons).
- « Le Bourgmestre de Furnes », dans *L'Avenir*, du jeudi 29 juillet au mercredi 29 septembre 1943 (54 livraisons)²⁶¹.
- « Chez les Flamands », dans *La Légia*, du vendredi 11 février au mardi 28 mars 1944 (36 livraisons).

C. « Bonnes feuilles » de romans publiées dans la presse

- Extrait de *Pedigree*, dans *Terre wallonne*, samedi 26 juin 1943, p. 6-7²⁶².

D. Article original de Simenon publié dans la presse

- « Simenon et le roman policier », dans *L'Avenir*²⁶³, vendredi 31 décembre 1943-dimanche 2 janvier 1944, p. 4.

²⁶⁰ L'histoire du *Nouveau Journal* est retracée dans Els De Bens, *De Belgische dagbladpers onder Duitse censuur (1940-1944)*, op. cit., p. 349-362.

²⁶¹ Sur le rôle de *L'Avenir* dans la presse rexiste, voir *ibid.*, p. 274-277.

²⁶² Selon Théo Claskin, le correspondant de *La Légia* en France, Simenon lui-même aurait proposé cette publication à son interlocuteur.

²⁶³ Journal créé par Léon Degrelle en juillet 1943 avec l'appui de la *Propaganda Ableitung* (Els De Bens, « La presse au temps de l'Occupation de la Belgique (1940-1944) », dans *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, n° 80, 1970, p. 13 et *De Pers in België. Het Verhaal van de Belgische Dagbladpers gisteren, vandaag en morgen*, Tielt, Lannoo, 1997, p. 53).

E. Préface écrite par Simenon

- Préface du roman de Ludo Patris²⁶⁴, *L'Homme d'ombre*, Bruxelles, Éditions de la Toison d'Or, 1942, p. 7²⁶⁵.

F. Articles, interviews et reportages publiés dans la presse au sujet de Simenon

- « Le Bourgmestre de Furnes », par Robert Poulet, dans *Le Nouveau Journal*, jeudi 24 octobre 1940, p. 2.
- « Simenon », dans *Voilà*²⁶⁶, n° 18, 2 mai 1941, p. 819-822²⁶⁷.
- « Littérature et cinéma », par Gaston Derycke, dans *Le Nouveau Journal*, samedi 11-dimanche 12 avril 1942, p. 2²⁶⁸.
- « La fécondité surprenante de G. Simenon », dans *Le Pays réel*, dimanche 14 juin 1942, p. 4²⁶⁹.
- « Simenon écrit un livre pour lui seul », dans *Le Pays réel*, dimanche 2 août 1942, p. 3²⁷⁰.

²⁶⁴ Auteur d'un ouvrage sur René Clair, Ludo Patris a écrit deux romans policiers en collaboration avec Paul Kinnet (*Chambre de mort à Barcelone* et *La Mort au téléphone*) et a fait paraître sous l'Occupation quatre récits policiers de son cru (*L'Homme d'ombre* et *Le Diable-Cœur* en 1942, *La Partie de meurtre* en 1943 et *Fausse présence* en 1944). Son nom n'est pas repris dans la *Bibliographie des écrivains français de Belgique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1988, t. V (O-P-Q), mais il est cité dans Camille Hanlet, *Les Écrivains belges contemporains de langue française (1840-1946)*, Liège, Dessain, 1946, t. I, p. 679.

²⁶⁵ La courte préface de Simenon ne comporte aucune allusion politique. Le romancier en renom y témoigne de sa confiance dans le savoir-faire de son émule. Il écrit : « Ludo Patris nous donne aujourd'hui *L'Homme d'ombre*. Je ne sais pas ce qu'il nous donnera demain. Je sais qu'il nous donnera quelque chose, après-demain aussi, et je ne serai jamais étonné, car je m'attends à tout de sa part. Ce n'est pas un garçon de talent. C'est un homme d'abord. Un romancier ensuite. »

²⁶⁶ Hebdomadaire géré par Rex (Els De Bens, « La presse au temps de l'Occupation de la Belgique (1940-1944) », *op. cit.*, p. 23).

²⁶⁷ Article partiellement reproduit dans René Andrianne, « Sous les feux de la critique (1925-1945) », *op. cit.*, p. 134-140.

²⁶⁸ Le journaliste y défend cette conception, quelquefois contestée par la critique littéraire : les moyens dont use Simenon « pour exercer un véritable envoûtement sur la sensibilité du lecteur sont des moyens proprement cinématographiques ».

²⁶⁹ Reprise de l'article écrit par Georges Blond dans *Je suis partout*.

²⁷⁰ Reprise d'un reportage paru dans *La Semaine*.

- « Ce que Simenon pense de Raimu », dans *Le Pays réel*, vendredi 11 septembre 1942, p. 3²⁷¹.
- « Une génération de romanciers », par Robert Poulet, dans *Le Nouveau Journal*, jeudi 1^{er} octobre 1942, p. 2²⁷².
- « En marge de l'actualité : Simenon et le cinéma », par Gaston Derycke, dans *Le Nouveau Journal*, samedi 10-dimanche 11 avril 1943, p. 5.
- « Quelques heures avec Georges Simenon, le romancier le plus fécond et le plus lu de notre époque », par Théo Claskin, dans *La Légia*, samedi 19-dimanche 20 juin 1943, p. 1 et 3²⁷³.
- « L'étonnante carrière de Georges Simenon », par Théo Claskin, dans *La Légia*, lundi 21 juin 1943, p. 1 et 3.
- « Georges Simenon évoque pour nous ses souvenirs de journaliste liégeois », par Théo Claskin, dans *La Légia*, mercredi 23 juin 1943, p. 1-2.
- « Georges Simenon conte ses souvenirs de journaliste liégeois », par Théo Claskin, dans *La Légia*, jeudi 24 juin 1943, p. 1-2.
- « Georges Simenon a commencé l'œuvre de sa vie : *Pedigree* », par Théo Claskin, dans *Terre wallonne*, samedi 26 juin 1943, pp. 1 et 6-7²⁷⁴.
- « Aspects de Simenon. Simenon est-il un grand romancier ? », par Gaston Derycke, dans *Le Nouveau Journal*, jeudi 29 juillet 1943, p. 3.
- « Deux jours en Vendée avec Georges Simenon », par André Voisin, dans *L'Avenir*, vendredi 31 décembre 1943-dimanche 2 janvier 1944, p. 1 et 4.
- « Du " roman policier " au " roman criminel " », par Gaston Derycke, dans *Le Nouveau Journal*, jeudi 2 mars 1944, p. 2²⁷⁵.

²⁷¹ Reprise de l'article publié par Georges Simenon dans *Vedettes*.

²⁷² Le jugement de Robert Poulet est assez négatif. On en jugera par ce propos incisif : « Selon moi, le simenonisme ou la simenonie pêche du côté de la dignité. On le sent : il s'agit d'un écrivain qui est habitué à traiter la profession d'écrivain par-dessus la jambe. D'instinct, il ne respecte pas ce qu'il invente, même quand la matière en est bel et bien respectable. » Bien plus tard (vers 1956), Robert Poulet reconsidérera son appréciation sur Simenon dans un article intitulé « Georges Simenon ou Balzac en grande série », paru dans *Aveux spontanés. Conversations avec...*, Paris, Plon, 1963, p. 97-102.

²⁷³ La série de quatre articles écrits par Théo Claskin est agrémentée de nombreuses photos. Simenon y évoque sa méthode de travail, son passé de journaliste à *La Gazette de Liège* et la rédaction de *Pedigree*, mais il ne parle pas de la guerre et n'émet aucune opinion politique.

²⁷⁴ Article partiellement reproduit dans René Andrianne, « Sous les feux de la critique (1925-1945) », *op. cit.*, p. 151-155.

Copyright © 2007 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Référence bibliographique à reproduire :

Jacques Charles Lemaire, *D'une guerre à l'autre : l'opportunisme de Georges Simenon*. Séance publique du 23 novembre 2002 : Georges Simenon, le passager du siècle [**en ligne**], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2007. Disponible sur : <<http://www.arllfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/23112002/lemaire.pdf>>

²⁷⁵ L'auteur y précise : « Ce qui fait l'originalité et la puissance de Simenon, c'est avant tout et par-dessus tout un sens de la réalité qui n'appartient qu'à lui. »